

EN PAGE 4
**Le prix Goncourt
et le prix Fémina**

EN PAGE 6
**Les Arts
cette semaine**

EN PAGE 7
**Pierre Dagenais et
sa pièce "Isabelle"**

EN PAGE 8
**La chronique
musicale de
Jean Vallerand**

EN PAGE 9
Les disques

EN PAGE 10
**La chronique de
radio et de TV**

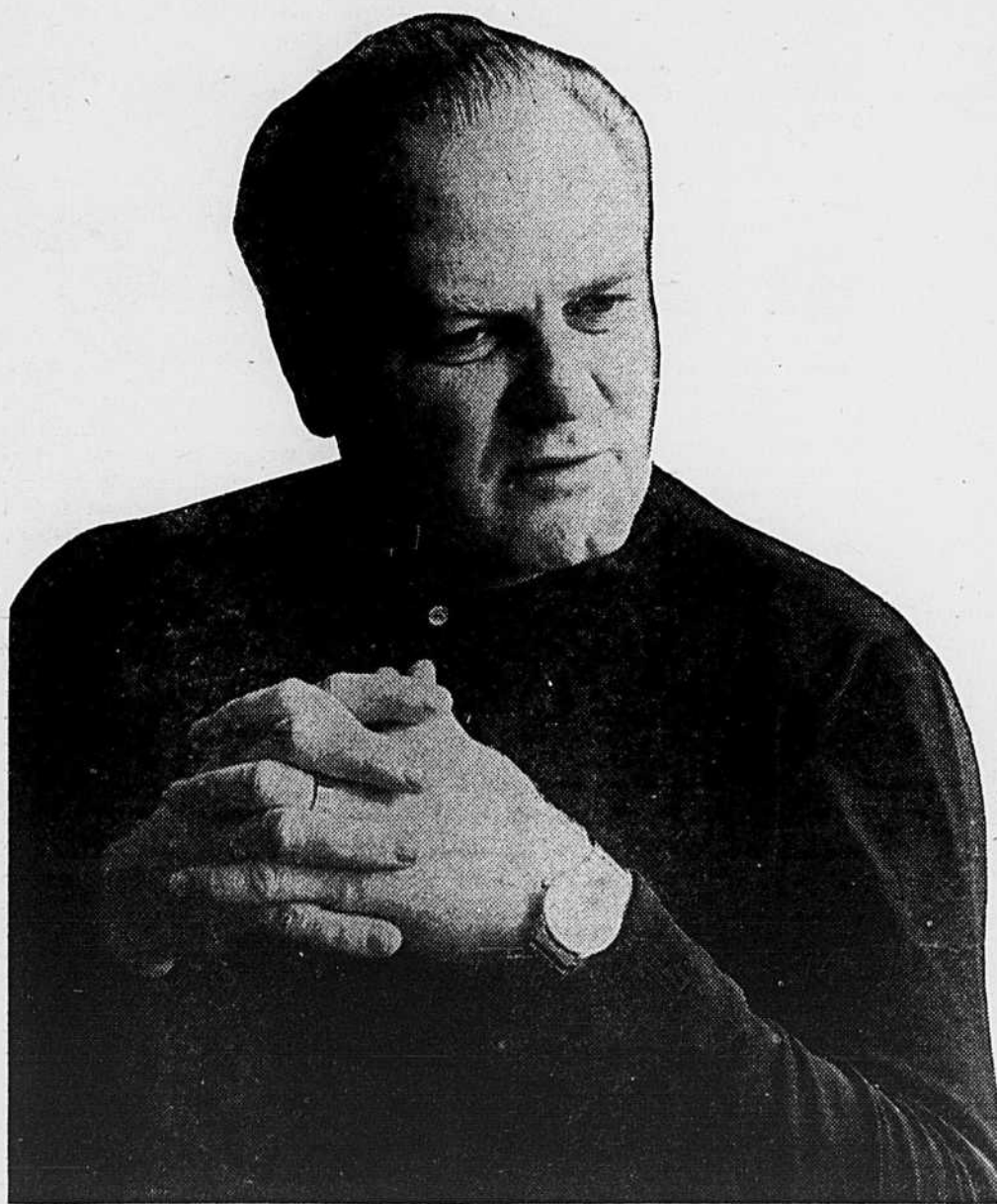
EN PAGE 11
**Mémoire de
l'Office catholique
des techniques de
diffusion à la
commission BB**

EN PAGE 13
**L'expressionnisme
allemand à la
Cinémathèque**

EN PAGE 18
**Expositions
à New York**

EN PAGE 20
**La fille de Charlot
et le cinéma**
**Romy Schneider,
la méchante...**

JON VICKERS: "ÇA NE TOURNE PAS ROND DANS NOTRE MONDE MUSICAL"



En anglais, on dirait qu'il est "outsoken". En français, on se contentera de dire qu'il n'a pas froid aux yeux, ou qu'il n'a pas la langue dans sa poche.

Jon Vickers m'invite à m'asseoir, en m'avertissant qu'il ne pourra pas parler très longtemps car il a un léger mal de gorge. Il voulait d'ailleurs contremander ses deux concerts, cette semaine, à l'Orchestre Symphonique, mais la direction l'a supplié de faire l'impossible pour chanter, étant incapable de lui trouver un remplaçant. Jon Vickers est peut-être souffrant, mais nous ne nous en douterions pas. Il me parlera pendant plus d'une heure et quand je le quitterai, il m'accompagnera jusqu'à la porte en parlant encore!

Le visage est carré, la poignée de main est franche et amicale, la démarche est assurée. Dans l'intimité, Jon Vickers est comme dans ses rôles: solide et viril. Il répond directement aux questions, ne revient jamais sur ce qu'il a dit.

Nous parlons de son répertoire, des rôles wagnériens dans lesquels il se spécialise. Il m'arrête: "Je déteste la spécialisation. Les directeurs de maisons d'opéra cherchent toujours à nous étiqueter, à nous enfermer dans un genre de rôles. C'est la mort de l'art, la mort de la voix, la spécialisation! C'est pour cela que, pour ma part, j'ai toujours cherché à éviter la spécialisation. Je chante les allemands, oui, mais je chante aussi les italiens. La discipline allemande seule n'est pas bonne pour la voix, mais par contre elle m'aide dans les rôles italiens. Je chante aussi les français. La langue française est la plus difficile à chanter, mais c'est très important pour maintenir la légèreté de la voix. Si vous vous habituez à ne chanter qu'un répertoire, vous placez votre voix dans un état qui vous rend incapable d'aborder un autre répertoire... Les gens avec lesquels j'ai le plus de difficultés, ce sont les Italiens. Les Italiens, vous le savez, sont très chauvins. Il n'y a qu'eux pour chanter les rô-

les italiens. Mais regardez Bjoerling, un Suédois: il chantait les rôles italiens mieux que les Italiens eux-mêmes! Et les Italiens ne sont pas très à l'aise dans les rôles qui ne sont pas de leur langue." M. Vickers imite ici un Italien qui chante en français, et il ajoute: "Et avez-vous déjà entendu un Italien chanter en allemand? C'est à faire peur!"

Vickers ne parle pas le français mais il s'efforce toujours, dit-il, de comprendre chaque mot de ce qu'il chante. "Si vous comprenez la signification de chaque mot, votre diction est bonne, forcément."

"Il est important pour un chanteur d'interpréter de tout, continue-t-il; il est également important pour un musicien d'avoir une connaissance très vaste de la musique. Sans Scarlatti vous ne pouvez pas apprécier Beethoven, et sans Beethoven vous ne pouvez goûter pleinement Puccini..."

par Claude Gingras

Le ténor canadien chante actuellement une quinzaine de rôles d'opéras et une trentaine d'oratorios ainsi qu'un vaste choix de mélodies. Il a également chanté du Gilbert et Sullivan et de la comédie musicale, mais il précise que la comédie musicale ne peut être mise sur le même pied que l'opéra. "La comédie musicale, c'est l'"entertainment"; l'opéra, c'est une institution."

Certains disent que l'opéra se meurt. Qu'en pense Jon Vickers? "Ces gens-là sont des fous! Il y a 120 maisons d'opéra en Allemagne de l'Ouest seulement, et il se construit des maisons d'opéra de plus en plus à travers le monde... Au contraire, nous assistons présentement à une véritable révolution dans le domaine de l'opéra!"

L'artiste regrette cependant que certains producteurs, metteurs en scène et monteurs de spectacles qui touchent à l'opéra noient la musique et l'action

dramatique sous un amas de décors, de costumes et d'éclairages. Il me parle d'une scène-clé dans "La Dame de pique", de Tchaikowsky, qu'il chantait dernièrement au Metropolitan Opera de New York, et dans laquelle le "message" dramatique a été complètement noyé dans le trop-plein de la mise en scène. Comment des gens responsables laissent-ils "passer" des choses pareilles? Vickers répond en se donnant un coup de poing au front.

A plusieurs reprises au cours de notre conversation, Jon Vickers exprime plus ou moins ouvertement sa volonté de chanter moins, de voyager moins. "Au Metropolitan, on voulait que je me spécialise dans les rôles wagnériens. J'ai pris mon chapeau et je suis parti en disant: Je reviendrai quand vous serez prêt à me laisser chanter ce que je veux: non seulement les Wagner mais aussi Otello, mais aussi Don Carlo, mais aussi Samson... Maintenant, je chante ce que je veux. Et actuellement, je flirte avec Tristan. On me réclame le rôle partout. Je ne suis pas pressé. Melchior n'a pas chanté Tristan avant d'avoir 43 ans. Moi, je m'en vais sur la quarantaine. J'ai encore quatre ans. Aujourd'hui, en Amérique surtout, on est obsédé par la "jeunesse". On veut des chanteurs jeunes, des hommes d'affaires jeunes, des hommes d'Etat jeunes. C'est de la pure folie. Ici, à 35 ans, vous êtes vieux. En Europe, à 35 ans, vous êtes jeune. On veut tout faire jeune, on fait tout à la hâte, et on fait tout à moitié. Pour tout dire, ça ne tourne pas rond dans notre monde musical!"

Jon Vickers en a (et non sans raison) contre les promoteurs de spectacles, il en a contre les directeurs de maisons d'opéra (il n'est plus attaché à aucune maison d'opéra), il en a contre un certain esprit qui prévaut dans les théâtres lyriques et parmi le public mélomane.

SUITE EN PAGE 3

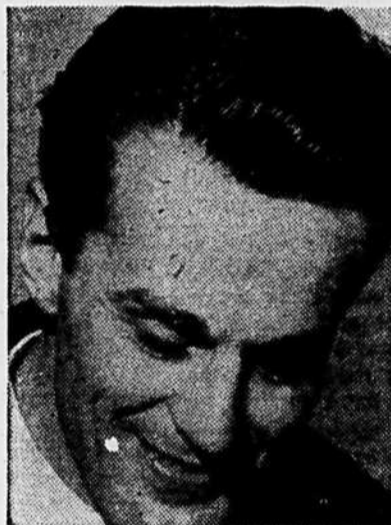


**Un auteur
canadien au
Rideau Vert**

C'est décidé : le Rideau Vert jouera une pièce d'un auteur canadien à la fin de la saison actuelle. Le nom, l'adresse, la profession de l'heureux élu ? Impossible de le savoir. Pour l'instant c'est un secret bien gardé.

Nous avons seulement réussi à apprendre qu'il s'agissait d'un auteur connu, qui n'est ni Françoise Loranger ni Jean Basile.

Autre bonne nouvelle du côté du théâtre de la rue Saint-Denis : le metteur en scène russe qui doit monter "Les trois soeurs" de Tchekhov devrait se présenter vers la fin du mois de février ou au début du mois de mars. La pièce russe prendra l'affiche le 15 avril.



Gérard Poirier

Après "L'Etourdi" de Molière (mise en scène de Jean Dalmain), dont la première aura lieu samedi prochain, le Rideau Vert donnera un Feydeau, "Le chat en poche". Première le 15 février. Gérard Poirier réglera la mise en scène.

**Pas de cowboys à la
Comédie-Canadienne !**

Willie Lamothe, Marcel Martel et Paul Brunelle — les trois cowboys chantants — ont fait part à un magazine à grand tirage de leur projet de monter un "rodéo musical" à la Comédie-Canadienne. Par ailleurs, les gens de la maison London, pour lesquels le célèbre trio enregistre, ont également fait part à la presse du projet dudit trio de se produire à la Comédie-Canadienne. De bonne foi, nous avons évidemment fait écho à la chose.

Cependant, la direction de la Comédie-Canadienne, elle, nous informe qu'elle n'a jamais entendu parler d'un tel projet. "La salle est louée à différentes organisations de spectacles jusqu'en 1967 et nous n'avons rien dans nos livres concernant cette histoire de Lamothe et compagnie", nous a déclaré un porte-parole, ajoutant : "Plusieurs artistes, sans doute pour se donner du prestige, déclarent un peu partout qu'ils vont se produire à la Comédie-Canadienne. Donald Lautrec, par exemple. Il annonce qu'il va se produire chez nous. Nous avons été fort surpris de l'apprendre, par les journaux !"

**Fernand Gignac
n'est plus au "10"**

Au risque de faire pleurer bien des grands-mères et bien des femmes "d'un certain âge", nous devons annoncer la triste nouvelle : Fernand Gignac n'est plus au canal 10. On ne dit pas "il a quitté le canal 10", on ne dit pas non plus "le canal 10 l'a congédié", pour la bonne raison que personne ne semble savoir exactement ce qui s'est passé. Fernand Gignac n'est plus au canal 10. Ça, c'est un fait. Allez voir vous-mêmes, vous verrez bien. D'ailleurs, Fernand Gignac, au moment où ces lignes sont écrites, est en Floride ! Fernand Gignac, comme on le sait sans doute, dirige un cabaret en dehors de Montréal. Ce qui l'oblige à se coucher très tard, nous informent ses intimes, et quand même Fernand doit (ou plutôt : **devait**) se lever très tôt chaque matin pour aller faire son émission "Toast et café" au canal 10. Fernand n'en pouvait plus. Il aurait écrit une lettre de démission adressée à la direction du "10". Celle-ci aurait convoqué Gignac pour discuter de la chose et lui aurait même fixé un rendez-vous pour l'après-midi. Gignac dort l'après-midi, nous informent encore ses intimes : il ne s'est donc pas présenté. Le "10" en aurait conclu que Gignac était de mauvaise foi, de là sa suspension non seulement de son émission quotidienne, "Toast et café", mais encore de son émission du mercredi soir, "Invitation avec..."

M. Gignac est remplacé à "Toast et café" par Paolo Noël et à "Invitation avec..." par Yoland Guérard. Et si vous voyez encore Gignac au "10", c'est que l'émission a déjà été filmée.

On répétait avec émotion cette semaine à travers la ville que Fernand Gignac avait été "banni" du canal 10. Les intimes — toujours les mêmes — ont eux aussi employé le mot "banni". Puis ils ont parlé de "suspension", comme on le fait pour les agents de police pris en flagrant délit.

De toutes façons, banni ou suspendu, Fernand Gignac n'est plus au "10".

Parents et amis sont priés de ne pas envoyer de roses.

**A la suite
d'un bilan...**

Les journaux ont publié cette semaine un bilan du ministère des Affaires culturelles en '65, bilan qui provenait du ministère lui-même.

Deux faits méritent d'y être relevés.

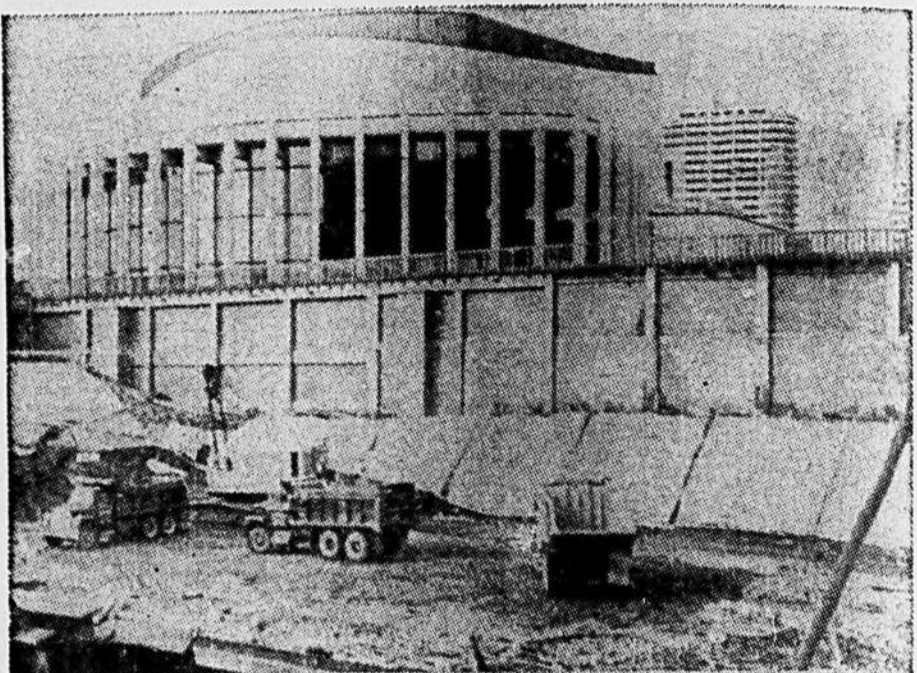
D'abord celui-ci : "On aura remarqué le commencement des travaux pour la construction du Conservatoire du Québec. (...) En vérité, en vérité, bien malin qui les aurait remarqués : le premier ministre a levé la première pelletée de terre deux jours après la publication du communiqué. Pour ceux que la chose intéresse, ce futur conservatoire s'élèvera dans le quadrilatère des rues St-Cyrille, Turnbull, Maisonneuve et Claire-Fontaine, à proximité des édifices du Parlement à Québec.

On parle aussi, dans ce bilan, d'un comité consultatif des Lettres formé au cours de 1965.

Pour ceux que la chose intéresse, disons que ce comité a été formé à l'automne, par suite de l'adoption en Chambre de la loi de l'accréditation des libraires. Le comité a pour but d'étudier les problèmes de diffusion du livre et, plus particulièrement, de fixer les normes de l'accréditation des libraires.

Sont membres du comité : M. Jean-Charles Bonenfant, bibliothécaire de la Législature ; M. Claude Jutras, secrétaire de la Fédération des Commissions scolaires ; M. Claude Choquette, libraire et éditeur de St-Jean ; M. Lucius Laliberté, président de l'Association des Libraires ; M. Jean Bode, président de l'Association des Éditeurs et M. Clément St-Germain, directeur du Service des Lettres au ministère des Affaires culturelles.

Le comité s'est réuni déjà trois fois depuis octobre.



Nous ne pensons pas que les gouvernements se lancent dans la construction d'édifices ou de centres culturels pour le seul plaisir de couler du béton et d'installer des systèmes de chauffage. Nous croyons que ces bâtiments sont destinés à des institutions qui en seront l'âme. Le TNM se prépare à devenir une de ces institutions.

**Un toit pour
le Théâtre du
Nouveau Monde**

Ce n'est plus un secret pour personne : après la fin de la présente saison, le Théâtre du Nouveau Monde se trouvera tout simplement dans la rue. Car on sait que l'Orphéum doit tomber sous le pic des démolisseurs.

Les dirigeants du TNM multiplient actuellement les démarches afin de trouver où loger.

Bien sûr, il y aurait possibilité pour la compagnie de louer une salle déjà existante, ce qui équivaldrait à renouveler de vieilles expériences (celles du Gesù et de l'Orphéum).

Le TNM a pourtant d'autres ambitions : il voudrait bien s'installer dans ses propres meubles, bâtir une troupe à caractère permanent qui pourrait jouer en alternance les grandes pièces du répertoire.

On rêve d'un véritable TNP quoi !

Et pour y arriver, le TNM doit compter sur et avec la bienveillance et la compréhension des pouvoirs publics. Justement, du côté de la Place des Arts, on construit actuellement un théâtre (qui contiendra deux salles) qui sera terminé pour les spectacles de l'Exposition universelle. Et après l'expo ? On parle d'en faire tout simplement un théâtre de location, comme la Grande Salle.

Le TNM lorgne naturellement dans cette direction. Ses dirigeants ont entrepris des démarches auprès des autorités provinciales dans le but de les sensibiliser au problème.

On poursuit d'ailleurs dans chaque bulletin du TNM une campagne discrète, mais sans équivoque.

Dans la livraison du mois de novembre, on pouvait lire, en première page du bulletin (juste en dessous d'une photo des travaux en cours à la Place des Arts) la légende suivante :

"Nous ne pensons pas que les gouvernements se lancent dans la construction d'édifices ou de centres culturels pour le seul plaisir de couler du béton et d'installer des systèmes de chauffage. Nous croyons que ces bâtiments sont destinés à des institutions qui en seront l'âme. Le TNM se prépare à devenir une de ces institutions".

En première page du dernier bulletin, nouvelle allusion, toute brechtienne cette fois. "Nous faudra-t-il nous servir, comme vous le faites (il s'agit d'une lettre à Mère Courage) de l'art de la roublardise et de la flatterie, et de celui de connaissance subtile des antichambres aux portes de cuir rouge clouté ? Nous faudra-t-il devenir des Pères Courages pour affronter tous les Pères Ubus ?"

Aux dernières nouvelles, cependant, il ne semble pas que ces pieuses remontrances aient porté fruit. Il ne reste plus au TNM qu'à entreprendre une neuvaine à saint Antoine de Padoue et à attendre les miracles du Livre Blanc.

**Il y a 60 ans
s'ouvrait le premier
cinéma montréalais**

Il y a quelques jours, on célébrait le 60e anniversaire de l'ouverture du premier véritable cinéma à être construit à Montréal. Il s'agit du Ouimetoscope, ainsi nommé du nom de son instigateur, M. Léo-Ernest Ouimet, qui est aujourd'hui âgé de 90 ans.

Le Ouimetoscope s'élevait au coin des rues St-Catherine et Montcalm, à l'endroit même où aujourd'hui se trouve un autre cinéma, l'ultra-moderne Canadien. Le Ouimetoscope ouvrit le 1er janvier 1906 très exactement. Il y avait eu auparavant quelques essais de salles de cinéma, mais c'étaient des salles de fortune où d'ailleurs il n'y avait pas de sièges. Le Ouimetoscope fut en somme le premier cinéma "de luxe" (i.e. avec sièges et tapis) à Montréal sinon au Canada et l'un des premiers du continent américain.

Cet anniversaire sera marqué cet après-midi à 5 heures par l'apposition d'une plaque commémorative à l'endroit même où s'élevait le légendaire Ouimetoscope. Et c'est la Cinémathèque canadienne qui a eu l'heureuse idée de cette initiative. Il n'est pas défendu de se rendre sur les lieux cet après-midi, pour un petit pèlerinage dans le passé.

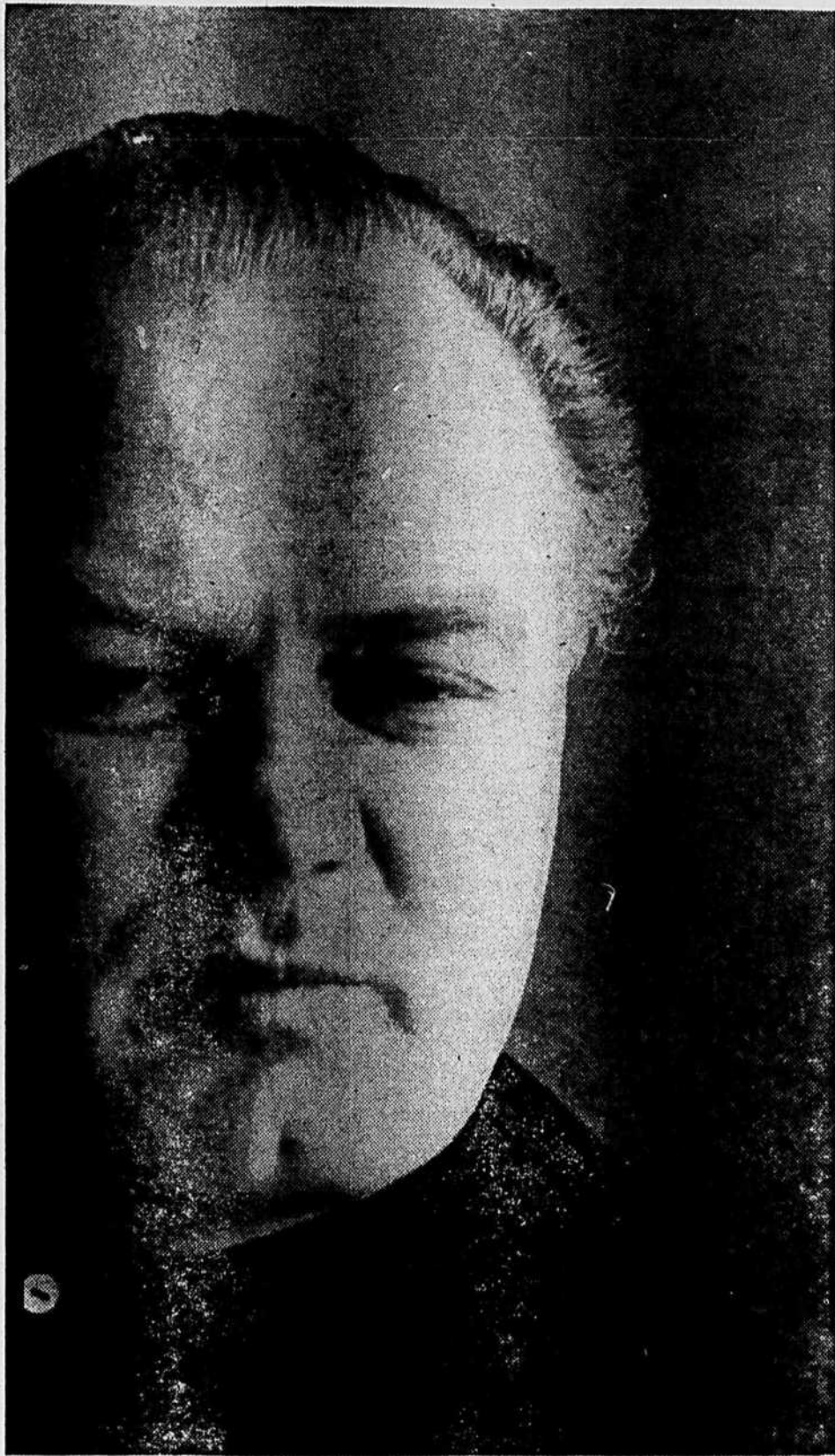


photo Jean-Yves Létourneau, LA PRESSE
 Vickers : "J'ai fait sept grands enregistrements dans ma carrière. Eh bien ! ces disques, vendus dans le monde entier, m'ont rapporté à peine ce que je gagne, disons, en dix-huit concerts."

Jon Vickers: "Ça ne tourne pas rond dans notre monde musical"

SUITE DE LA PAGE 1

Il en a également — et surtout — contre les maisons de disques. "Ils nous prennent tout notre argent", dit-il. Je le regarde, étonné. "Mais oui, ils nous prennent tout notre argent ! Ça ne leur coûte pas grand-chose, à eux, de faire des disques. Ils paient les musiciens, la publicité, les droits d'auteurs, ils paient tout à même nos royalties. J'ai fait sept grands enregistrements dans ma carrière. Eh bien ! ces disques, vendus dans le monde entier, m'ont rapporté à peine ce que je gagne, disons, en dix-huit concerts. Et vous ne discutez pas avec ces gens-là ! Il y a des maisons — européennes — qui sont un peu moins pires, mais dans l'ensemble, elles sont à peu près toutes pareilles. Je suis tout de même un chanteur d'un certain standing international et c'est ainsi qu'on me traite : de quelle façon les maisons de disques traitent les artistes qui commencent, ça, je préfère ne pas l'imaginer !"

Jon Vickers a fait son dernier enregistrement il y a trois ans (un récital d'airs d'opéras sous la direction de Tullio Serafin, pour RCA Victor). D'autres projets de disques ? Aucun. Mais plus tard au cours de la conversation, le chanteur se rappellera avoir accepté de chanter le rôle de Siegmund dans un nouvel enregistrement de "Die Walküre", de Wagner, avec Karajan et la Philharmonique de Berlin, pour

Deutsche Grammophon. C'est le même rôle qu'il chantait cette semaine à la Place des Arts. M. Vickers ignore quels seront ses partenaires.

Les voyages fréquents en avion, en train, sont fatigants, dit-il, et, surtout, ils sont mauvais pour la voix. Ces chambres d'hôtel climatisées, sèches, ces changements de climat ! Heureusement, depuis septembre, M. Vickers est demeuré dans la même région : il a chanté plusieurs rôles au Metropolitan ("Don Carlo", "Samson et Dalila", "La Dame de Pique"), il a chanté Samson à Chicago et Radamès (dans "Aïda") à la Place des Arts en octobre. Mais bientôt, il chantera dans le "Requiem" de Verdi à New York, fera deux "Aïda" en Californie, de là il ira à Houston, Texas, donnera un récital à New-York et s'envolera pour Londres où il chantera sept fois dans "Parsifal". Puis il reviendra à New York pour participer au concert de gala qui marquera la fermeture du vieil immeuble du Metropolitan Opera, le 16 avril.

Ici, Jon Vickers (il écrit "Jon" car son prénom véritable est Jonathan) exprime son regret de voir le légendaire "Met" livré à la démolition. "On aurait pu sauver le "Met" comme on a sauvé le Carnegie Hall. Même si le théâtre allait demeurer inemployé, on aurait dû le préserver, n'eût-ce été que pour une raison sentimentale, historique... Et je suis sûr qu'on aurait trouvé moyen

de l'employer. Prenez Vienne, une ville bien plus petite que New York : on y compte quatre théâtres d'opéra. Enfin, c'est la vie, le "progrès", je suppose !..."

Pour la première saison du Metropolitan dans son nouveau foyer du Lincoln Center, Jon Vickers prépare le rôle principal de "Peter Grimes", de Benjamin Britten, dans une nouvelle mise en scène. Il y a peu d'opéras contemporains de réelle valeur, dit-il, mais "Peter Grimes", selon lui, est l'un des ouvrages qui resteront au répertoire longtemps encore.

M. Vickers nous apprend également qu'il viendra chanter le rôle-titre d'"Otello" de Verdi dans le cadre de l'Exposition universelle de 1967, avec, sans doute, Teresa Stratas en Desdemona et Louis Quilico en Iago car, dit-il, on veut grouper une distribution entièrement canadienne. Et naturellement, Zubia Mehta sera au pupitre.

Je rappelle à M. Vickers qu'il devait venir chanter le même rôle lors du Festival d'inauguration de la Place des Arts, Festival qui, on le sait, n'a pas eu lieu. Il n'a, à ce sujet, qu'un commentaire à faire : "Je n'admets pas que l'on fasse entrer des considérations nationalistes dans les choses artistiques !"

Donc, M. Vickers chante moins, voyage moins, enregistre beaucoup moins qu'auparavant. Il n'est certainement pas d'accord avec tout ce qui se passe autour de lui dans le monde musical. Et j'ai l'impression que dans son for intérieur, M. Vickers rêve du jour où il pourra aller se retirer pour de bon dans sa ferme des environs de Toronto où vivent sa femme et ses cinq enfants, avec une cinquantaine de bêtes de race qui, dit-il, lui rapportent de bons revenus.

Une fois sa carrière de chanteur terminée, M. Vickers ne se tournera donc pas du côté de l'enseignement, comme tant d'autres ? "Certainement pas ! J'irai sur ma ferme et je m'arrangerai pour vivre de ça."

Claude Gingras



les propos du timide

PAR ALBERT BRIE

Les mauvais maîtres

On ne saurait trop mettre en garde les artistes en herbe, les écrivains en puissance et tous les jeunes intellectuels, contre ce que j'appelle la littérature exemplaire. Rien n'est plus séduisant, partant plus néfaste, que les livres dans lesquels de pseudo-fécondateurs d'intelligences, aux fins de stimuler votre ardeur d'esprit, vous jettent à la figure les hauts faits de la vie et des travaux de personnages illustres, avec l'air de dire que si vous êtes capables d'un égal héroïsme ou de pareilles excentricités, vous arriverez à des résultats équivalents.

Vous connaissez quelques-uns de ces adages absurdes, du genre "vouloir c'est pouvoir", "le génie est une longue patience", "il n'y a plus d'Alpes", "toujours plus haut", et un tas d'autres impératifs issus de têtes géométriques, faisant fi de vos humeurs, de votre quotient intellectuel, du plat quotidien, de l'environnement, de l'inattendu, en un mot de vos limites.

Il est triste de penser que des esprits de faible envergure comme le mien se sont mis les pieds dans un baquet d'eau froide, à l'imitation de Jean-Jacques, ou ont siroté du café noir pendant des nuits, à l'exemple de Balzac, pour, au bout du compte, non pas donner "le Contrat social" ou "la Comédie humaine", mais risquer des fluxions de poitrine et des dépressions nerveuses.

Je crois de mon devoir de dénoncer ici ces prédicateurs d'énergie, dont les références à des êtres d'exception leurrent les jeunes et modestes travailleurs de l'intelligence.

A l'école, pour engager ses élèves à engloutir en deux jours douze chapitres d'histoire romaine, le professeur avait cru bon fouetter l'apathie générale en citant le cas des douze travaux d'Hercule. Dans mon cas, l'exemple avait servi. Quand plus tard j'appris que ce sacré Hercule n'était que de la foutaise mythologique, je n'ai jamais pardonné à ce professeur sa malicieuse imposture.

Quand Chateaubriand écrit qu'il travaillait un certain nombre d'heures, quelle que fût la disposition de son esprit, ne dites pas que cela est bon pour vous. D'abord, vous n'êtes pas René ; ensuite, lorsque votre esprit est brouillon, il vaut mieux pour la suite du travail que vous alliez peller de la neige ou voir un western. D'ailleurs, en dehors de son génie, et peut-être à cause de lui, Chateaubriand était un fichu bluffer.

Barrès, qui admirait fort Chateaubriand, ne mérite pas davantage que vous entriez dans ses bizarreries. "Chaque soir — rapportent les Tharaud — il plaçait près de son lit un crayon et du papier, et quand une pensée nouvelle lui venait à l'esprit, il la notait". J'ai fait ce jeu une semaine, avec le résultat que j'ai connu sept jours d'insomnie. En outre, chaque fois que je croyais avoir agrippé un fantôme d'idée, j'allumais. Aussitôt, le fantôme s'évanouissait. Les idées sont comme les rêves : dès que vous

vous levez, elles se couchent.

Je ne suis pas éloigné de croire que Buffon ait été un autre de ces parangons d'orgueil naïf. Quand on demandait au naturaliste comment il avait fait son oeuvre, il répondait : "En passant quarante ans de ma vie à mon bureau". Faites de même, et je vous promets des troubles arthritiques, gastriques et intestinaux, sans compter que vous risquerez de sombrer dans l'hypocondrie. Le professeur d'énergie se garde bien d'ajouter qu'au cours de son orageuse jeunesse, Buffon s'est amusé comme un petit fou.

Voulez-vous devenir fou ou Montalembert ? Voyez ce qu'un condisciple de ce dernier dit de son programme d'études. Je résume. Le jeune homme se levait à 4 h. 1/2 et étudiait jusqu'à 11 heures du soir. Il avait un livre à la main, comme d'autres ont des souliers aux pieds. Que ce noble maniaque serve d'exemple à la jeunesse par le biais de ses travers, cela est immoral.

Il y a pire que d'enseigner l'énergie forcée. Un pieux admirateur de Walter Scott pousse le cynisme jusqu'à remercier le ciel que l'Écossais soit né boiteux, "autrement — dit-il — nous n'aurions pas eu Ivanhoe". Est-il besoin de dire que là, je ne marche plus.

Si jamais il vous arrive d'être atteint de cette furie démoniaque de réussir à tout prix, songez à Lincoln, triste modèle de la hantise des cimes terrestres. Bûcheron et commis meunier jusqu'à 20 ans, à vingt-cinq ans, il est avocat ; à trente ans, il représente son État à la législature ; à 40 ans, il est membre du congrès ; à 50 ans, il est président des États-Unis ; à 56 ans, il meurt assassiné.

Si vous rêvez d'une fin pareillement glorieuse à celle de l'héroïque Abraham, il n'est pas utile de vous donner tant de mal. Si vous y tenez, embrassez la carrière littéraire. On en meurt aussi, mais autrement, foi de Dumas-père : "Dans le monde des lettres, on ne se nourrit pas, on se mange".

Du neuf et du vieux (mais où le neuf, où le vieux ?)

"L'Adoration", de Jacques Borel (Prix Goncourt)
"Quelqu'un", de Robert Pinget (Prix Fémina)

Ceux qui ont lu ou qui liront le dernier Goncourt en ont eu ou en auront pour leur argent: "L'Adoration" (1) de Jacques Borel, en effet, compte six cent pages de texte serré. A peu près les dimensions d'un roman de Dostoïevsky ou de l'"Ulysse" de Joyce. Lit-on encore, aujourd'hui, des romans aussi considérables, et sans que la postérité les ait confirmés dans la grandeur? Les chroniqueurs littéraires, oui, ils y sont bien forcés. Mais les autres, ceux qui ont toute leur liberté de lecture, et qui peuvent s'offrir le luxe de choisir, par exemple, entre "L'Adoration" et quelque chef-d'œuvre qu'ils ne connaissent pas encore? Mais telle est la puissance du Goncourt qu'il fera lire le roman de Jacques Borel par un très grand nombre de personnes. Et sa masse même n'apparaîtra plus comme un obstacle, mais comme une recommandation. On sera impressionné: on se dira que, tout de même, un romancier n'écrit pas un aussi grand nombre de pages s'il n'a pas beaucoup à dire. L'épaisseur du livre semblera garantir la profondeur, la richesse de l'œuvre. Et, à la fin, si l'on est un peu déçu, on sera tout de même

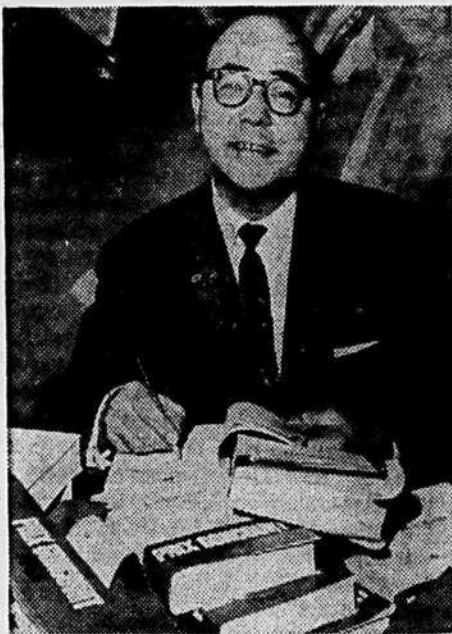


photo Keystone
Jacques Borel: "... la mer des mots, la mer toujours recommencée, et sans le soleil qui tape dessus..."

un peu fier d'avoir traversé cette mer de mots, d'avoir relevé un si grand défi.

"Je n'ai pas connu mon père. J'avais quatre mois quand il mourut, et il était entré à l'hôpital dans la semaine, ou les quinze jours peut-être, qui suivent ma naissance. Quand il m'avait vu, à la maternité je suppose..." Ainsi commence "L'Adoration" et nous saurions déjà, même si nous n'avions pas soupesé le livre, que nous en avons pour longtemps. La mémoire est à l'œuvre; une mémoire extrêmement minutieuse, qui recueille les moindres signes de l'histoire d'un homme. Nous pensons aussitôt à Proust, mais le roman de Jacques

Borel ne comporte pas de ces moments absolus qui, dans "A la recherche du temps perdu", polarisent toutes les expériences du narrateur. "L'Adoration", c'est un récit étale, sans surprises et sans fautes de goût. Avec une inlassable patience, mais aussi une intelligence et une sensibilité formées à la lecture des meilleurs auteurs, Jacques Borel raconte l'enfance, puis l'adolescence, puis les premières années de maturité de son narrateur. Les recettes les plus solidement éprouvées y sont mises à profit. Et c'est ennuyeux à périr. On a toujours l'impression d'avoir déjà lu cela ailleurs. Et comme l'on soupire après la brièveté, la force, les couleurs vives des "Mots" de Jean-Paul Sartre ou du "Petit Saint" de Simenon! Comme l'on voudrait que, tout à coup, il quittât comme une vieille défroque ses bonnes, ses trop bonnes habitudes d'homme de lettres! Mais non, c'est la mer de mots, la mer toujours recommencée, et sans le soleil qui tape dessus. Le soleil, ce pourrait être l'adoration, le sentiment que le narrateur porte à sa mère, mais jamais Jacques Borel ne le fait éclater. L'adoration est une expérience forte, écrasante, et le romancier n'atteint pas à ce niveau. Il se tient à mi-chemin de tout, prévenu contre toute expérience un peu brûlante par un bouclier de culture dont jamais il ne se départit. Jacques Borel me paraît être le type même de ces écrivains intelligents, diserts, que la tradition littéraire empêche de parvenir à l'expression complète.

Cela dit, on reconnaîtra volontiers qu'il se trouve dans "L'Adoration" plusieurs pages, plusieurs épisodes dignes d'intérêt. Les expériences sexuelles et amoureuses du narrateur: sa liaison sans amour, alors qu'il n'a pas vingt ans, avec une femme qui en a plus de trente; sa violente et trouble passion pour Anne; sa liaison, puis son mariage avec la douce Madeleine. Et, toujours, la présence de la mère, le recours à la mère, qui est à la fois obstacle à l'amour accompli et l'image de tout amour, de cette adoration qui est le rêve constant du narrateur... Quelques bonnes pages, aussi, sur Horace Muzan, répétiteur au lycée puis professeur au Collège de France, poète raté (par trop grande exigence ou par stérilité?) et grand critique. Tout cela est bien décrit, subtilement analysé. Mais il faudra attendre la fin, le récit des visites du narrateur à sa mère qui termine ses jours dans un hôpital psychiatrique, pour que l'intérêt le cède à l'émotion. Tout le livre n'existe-t-il que pour nous préparer à ces moments de tendresse, de pitié, de profonde compréhension? Il me semble que nous ne les goû-

terions pas autant si nous n'avions fait le très long périple auquel nous oblige Jacques Borel. Ce n'est qu'après bien des joies, des traverses, des peines, au terme d'une vie partagée, que peut s'établir entre deux êtres — mère et fils, mais aussi bien frère et soeur, époux et épouse — cette communication qui va au delà des mots. Non pas l'adoration, qui échappe décidément au narrateur du roman, mais la plus simple communion humaine.

Le neuf et le vieux...

On s'attend à trouver plus de neuf dans un "nouveau roman": c'est une tautologie. Et, bien sûr, l'écriture de Robert Pinget, dans "Quelqu'un" (1), ne ressemble pas du tout au style policé, ponctuel pour ainsi dire, de Robert Borel. C'est plein de petites fantaisies, de sauts, de coqs-à-l'âne. Pinget excelle dans le monologue intérieur à l'emporte-pièce, et les premières pages de "Quelqu'un" procurent au lecteur non prévenu un assez vif plaisir. Mais attention, le coq-à-l'âne, la libre association, ont aussi leur logique, voire leur conformisme, qui est proprement désespérant. Après quelques minutes de lecture, on connaît par cœur les petits trucs de Pinget, et il ne reste qu'à les voir se répéter indéfiniment, ad nauseam. C'est beaucoup plus évident que chez un Robbe-Grillet, et pourtant, dans "La Maison de rendez-vous"...

L'astuce première, dans "Quelqu'un", réside dans l'argument lui-même: tout au long du livre, nous verrons un quidam, un "quelqu'un", un pauvre homme, chercher un bout de papier et, à cette occasion, faire le bilan de son existence. Le tour de force, quoi: faire sortir l'immense de l'infiniment petit. Mais depuis l'invention des techniques néo-romanesques, ce tour de force est à la portée du premier venu. Il suffit de s'abandonner au flot des libres associations, et le reste sera donné par surcroît. Le reste, c'est-à-dire l'admiration d'un public médusé, et peut-être un prix littéraire. Quant à l'ennui — car une divagation aussi clairement calculée risque de devenir assommante —, Robert Pinget a trouvé l'astuce pour le faire avaler. Il insiste. Il dit, à plusieurs reprises: mais oui, je sais, je vous ennuie, c'est le risque de l'entreprise, mais que voulez-vous, la vie est souvent ennuyeuse. Et alors, le lecteur est intimidé, il n'ose plus rouspéter. Un romancier qui vous ennuie consciemment, avec application, tout de même, ça doit être quelqu'un, et il a certainement de petites idées derrière la tête. Un roman volontairement ennuyeux ne saurait être ennuyeux. Le lecteur réprime un baillement, et continue de foncer. Il considère avec un

rien de pitié tel de ses amis qui persiste à lire Simenon, le pauvre...

Et puis, ô surprise, il lui est arrivé d'être un peu ému. Par l'affection du narrateur pour le jeune garçon demeuré qu'il a recueilli à la pension. Mais le lecteur se défend contre une telle émotion, il se rappelle à temps qu'il est en train de lire un "nouveau roman". D'ailleurs, le narrateur n'avait-il pas dit de lui-même: "Honnêtement, je ne crois pas avoir jamais aimé." Un personnage sec, minable, empêtré dans ses propres mouvements, c'est ça qu'il nous faut. Et voici enfin le morceau de choix, le morceau de bravoure, la description du repas à la pension. Sous le signe de la saleté. On échappe des morceaux de nourriture un peu partout, le jeune garçon va aux cabinets et ne se lave pas les mains, et j'en passe. Oh! mais, se dit le lecteur, comme il va loin, ce monsieur Pinget. Et il va loin en effet. Il accumule, il en remet, rien ne le décourage, il va conquérir le championnat de la saleté. Enfoncés, Zola, Joyce, Sartre!...

Enfoncée, aussi, ma patience. Car je trouve

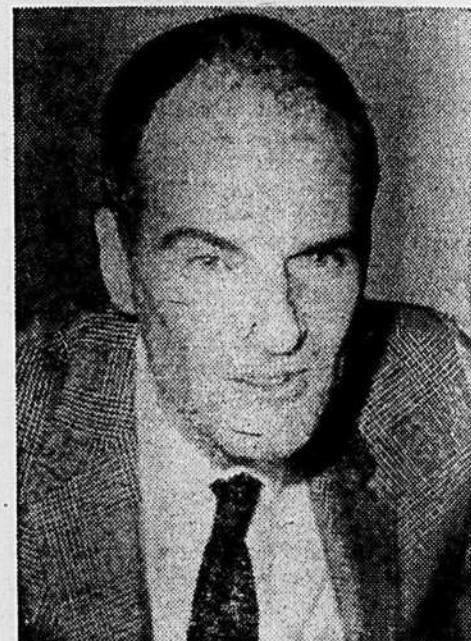


photo Keystone
Robert Pinget: "... le 'nouveau roman' qui se fait déjà vieux se répète et s'exploite lui-même."

dans "Quelqu'un", non pas de grandes obsessions significatives, mais des clichés à la queue-leu-leu, aussi bien dans les formes de l'écriture que dans les thèmes. Ainsi vont les prix littéraires. Dans "L'Adoration", Jacques Borel nous offre les restes (parfois beaux) d'une grande littérature d'introspection. Dans "Quelqu'un", c'est le "nouveau roman" qui se fait déjà vieux, se répète et s'exploite lui-même. Est-ce cela l'accélération de l'histoire?

Gilles Marcotte

(1) Collection "Le Chemin", Gallimard.
(2) Editions de Minuit.

parutions

- GUIDE DE L'ASSEMBLEE CHRETIENNE, par Thierry Maertens et Jean Frisque. Tome V: du 15e au 24e dimanche après la Pentecôte et fêtes primant le dimanche. Casterman.
- LE DECRET DE VATICAN II SUR L'OECUMENISME, par le cardinal Lorenz Jaeger. Collection "Eglise vivante", Casterman.
- QU'EST-CE QUE LA GRACE? par R. W. Gleason, s.j., traduit de l'américain par Jean-Pierre Bertho. Collection "Vivre et croire", Casterman.
- LE SIMPLE PRETRE, par Joseph Rogé. Collection "Religion et sociétés", Casterman.
- LA CELEBRATION DES SACREMENTS, par Georges Leclerc, c.s.c. Fides.
- LE CHRETIEN ET LE MARIAGE, par Bernhard Haring. Editions Saint-Paul.

Par un des plus grands théologiens contemporains, auteur de "La Loi du Christ".

- BRESIL, ESPOIR CHRETIEN? par Mgr Jean Rupp, évêque de Monaco. Collection "Christianisme contemporain", Spes.
 - EVANGILE SELON SAINT MARC, par Henri Troadec, préface du R.P. Férét, o.p. Mame.
 - L'IDEE DE L'EGLISE, par B.C. Butler. Collection "Cahiers de l'actualité religieuse", Casterman.
- Une des questions les plus importantes dans le scandale de la division des chrétiens et le mouvement œcuménique qui essaie d'y remédier, est celle de l'Eglise. Dom Butler, abbé de Downside, aborde la question d'une façon neuve et personnelle. Au lieu de se demander où se trouve l'Eglise du Christ il pose la question de la nature de l'Eglise.
- Avant d'avoir recours au témoignage biblique, dom Butler interroge la conscience chrétienne avant les tragédies du schisme d'Orient et de la réforme.

Quelle espèce de réalité est l'Eglise dans son pèlerinage terrestre? Si l'on néglige la position libérale d'une société humaine sans liaison avec le Christ, dont la fragilité est de plus en plus évidente, il n'y a, selon dom Butler, que trois réponses possibles. L'Eglise est une entité purement invisible et mystique; ou une communion potentielle ou eschatologique; ou encore une communion visible historiquement dans sa réalité et son unité. Aux jeux de l'auteur qui en appelle au tribunal de l'histoire et de la théologie, l'Eglise doit nécessairement être une communion unique et visible. La doctrine des premiers conciles, de Cyprien, d'Augustin, est en continuité avec celle du Nouveau Testament. L'Eglise n'est pas seulement une communauté eschatologique, mais aussi une communauté historique. La nature de l'Eglise est liée à la nature de l'Incarnation. Le statut particulier de l'Eglise, ce mélange de perfection et de péché, explique "la honte" qu'un catholique doit éprouver, et la responsabilité qu'il porte, indivi-

duellement et socialement, dans la division des Eglises chrétiennes.

- PRIE DANS LE SECRET, recueil de prières, par Robert Claude et José Feder, jésuites. Casterman.
- LE HEROS A DOS D'ANE, roman, par Miodrag Bulatovic. Traduit du serbo-croate par Claude Bailly. Aux Editions du Seuil.
- Une explosion d'anarchisme bouffon et de lyrisme baroque, par l'auteur du "Coq rouge".
- LE PARTENAIRE, roman, par Isabelle Chabanel. Flammarion.
- Les expériences amoureuses de deux soeurs très mal élevées...
- L'HOMME DE PIERRE, roman, par Alain Guel. Casterman.
- Une caserne irlandaise, après la guerre civile. Qui est cet "homme de pierre", le fruste pêcheur d'Aran, la recrue Cleggan?...
- LE FEMININ PLURIEL, par Benoîte et Flora Grout. Denoël. Par les auteurs du "Journal à quatre mains".

- LES CHEVAUX MASQUES, par Henri-François Rey. Robert Laffont. Une société de schizophrènes, vivant leur schizophrénie, s'en nourrissant et, au bout, s'en faisant une règle de vie...
- LE VOYAGE DU PERE, roman, par Bernard Clavel. Robert Laffont. Un père à la recherche de sa fille, dans les rues de Lyon.
- LA GRANDE MARRADE, roman, par Claude Néron. Grasset. Le premier roman d'un chauffeur de taxi. Portrait à la fois familier et extravagant de la société moderne, dans un style qui n'est pas sans rappeler celui de Céline.
- LA NEF DES FOUS, roman, par Armand Lanoux. Julliard. Réédition d'un roman qui obtint en 1948 le Prix Populiste.
- TOUS AVEC PANCHO VILLA, roman, par Rafael F. Munoz. Traduit de l'espagnol par André Bôelamich. Editions du Rocher, Monaco. Né à Mexico en 1899, Rafael Munoz situe

l'action de ce livre au cœur de la grande Révolution qui a secoué sa patrie et fait vibrer son âme d'adolescent, époque troublée, riche en violence, en cruautés, en héroïsme.

- GLOUCQ OU LA TOISON D'OR, par Roger Ikor. Collection "Le meilleur des mondes", Flammarion. Exaspéré par ses démêlés avec la Compagnie de l'Eau, un homme décide brusquement de partir à la conquête de la Toison d'Or, c'est-à-dire à la découverte d'une raison de vivre qui permette de surmonter l'absurdité de la condition humaine...
- LES INCERTAINS, roman, par Georges-Emmanuel Clancier. Seghers. Deux couples vivent le désarroi des cœurs, des corps et des âmes, et les jeux dangereux qui, du libertinage à l'amour fou, vont les exalter puis les perdre.
- LES FURIES, roman, par Guido Piovene. Traduit de l'italien par Michel Arnaud. Grasset.

La quête qu'entreprend un homme (l'auteur) pour conjurer un passé qui l'opresse et le hante.

"Images d'Asie", de Benoit Brouillette

Quand un géographe se balade à travers douze pays...

"Images d'Asie" (1) de M. Benoit Brouillette est très exactement le travail d'un géographe. On trouve dans ce volume de 158 pages toutes sortes de précisions très utiles à ceux qui veulent en connaître un peu plus sur la Turquie, le Liban, l'Iran, le Pakistan, l'Inde, la Birmanie, la Thaïlande, le Sud-Vietnam, Singapour, Hong Kong, les Philippines et le Japon. Car M. Brouillette, professeur de géographie à l'École des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, a vu tous ces pays au cours d'un voyage de près de quatre mois effectué de janvier à mai 1962.

L'ouvrage a le mérite d'être illustré de 38 photos en couleurs prises par l'auteur. Il ne faut pas rechercher de belles phrases dans "Images d'Asie" mais une relation aussi scrupuleuse que possible de ce qu'offre l'Asie d'aujourd'hui.

En avant-propos, M. Brouillette rappelle qu'Edouard Montpetit lui disait, à lui et à d'autres, "Prends la route!" "J'ai suivi son conseil, ajoute M. Brouillette, en tâchant d'avoir l'oeil ouvert et ne de pas être sourd."

"Images d'Asie", ce sont les notes de voyage de quelqu'un qui veut d'abord rapporter ce qu'il a vu, avec la plus grande objectivité possible, avec l'objectivité du spécialiste.

M. Brouillette a été président de la Commission de l'enseignement de l'Union géographique internationale. En 1961, il travaille à l'élaboration d'un projet de "Manuel de l'UNESCO pour l'enseignement de la géographie". Au cours de son voyage



go autour du monde, il participe à Bangkok à une réunion d'une semaine destinée à étudier ce projet qui "s'inscrivait dans le cadre du projet majeur Orient-Occident de l'UNESCO destiné à favoriser les contacts culturels entre les diverses formes de civilisation".

"Images d'Asie" se termine par une "bibliographie sommaire" qui couvre tout de même cinq pages et par des tableaux sur la superficie, la population, l'économie des pays visités. Un autre tableau renseigne sur l'assistance financière reçue de l'étranger (Etats-Unis et Plan de Colombo) par ces pays.

"Images d'Asie" est le sixième ouvrage de M. Brouillette qui a publié "La chasse des animaux à fourrure au Canada" (Gallimard, 1934), "Le Canada par l'image" (Beauchemin, 1946), "La pénétration du continent américain par les Canadiens français" (Granger, 1939), "Courants commerciaux de quelques produits canadiens" (H.E.C., 1964) et "Les industries manufacturières du Canada" (H.E.C., 1965).

Olivier Marchand

(1) Centre de psychologie et de pédagogie.

De l'Université Laval, trois livres fort beaux

De la poésie et de l'hiver...

Des Presses de l'Université Laval, trois livres fort beaux et intéressants qui, au milieu de l'avalanche habituelle des romans et recueils de poèmes, permettent une accalmie comme on n'en saurait trop désirer.

D'abord, le grand poète américain Walt Whitman, dans la traduction de son compatriote francophone Rosaire Dion-Lévesque. Ce livre avait été publié en 1933 et sa réédition ne peut être qu'utile.

Utile pour faire connaître Whitman qui fut prophète autant que poète. Louis Dantin a bien raison, qui en fait "un Christ plébéien, ... un vagabond qui erre, presque fantôme, dans un monde qui n'est pas le sien". L'actualité de Whitman, c'est qu'il erre aussi dans un monde qui n'est pas encore le nôtre. Il faut lire, relire et faire connaître ces pages magnifiques où il se célèbre lui-même dans une communion avec l'univers.

"Voici donc les penseurs de tous les hommes depuis tous les siècles, et dans tous les pays; ils ne me sont pas particuliers.

"S'ils ne sont pas vôtres enfant qu'ils sont miens, ils ne valent rien ou presque rien;



"S'ils ne sont pas l'énigme, et la solution de l'énigme, ils ne sont rien."

Voilà le mot et la tâche qui fascinait Whitman, "l'énigme", et nous connaissons certainement trop peu ici ce grand bonhomme qui ne travaille qu'au coeur de l'énigme commune à tous depuis toujours, à mille milles des chicanes géographiques et temporelles.

Autre envoi. "Un plaidoyer pour la Poésie", de Sir Philip Sidney, "traduit et présenté pour la première fois en français par Maurice Lebel, professeur à la faculté des Lettres de l'Université Laval".

Il y a peu de choses à en dire sinon que la prose de Sir

Philip, précurseur de la grande période éлизабэthaine, garde une certaine fraîcheur tout en étant aujourd'hui d'un certain ennui. Humanistes et lettrés y trouveront leur plaisir mais ce sont sans doute les étudiants qui seraient à même d'en éprouver l'utilité.

Et enfin, en plein d'ici et en pleine saison, "L'hiver dans le roman canadien-français", de Paulette Collet, un livre merveilleux autant par sa naïveté que par son caractère encyclopédique.

Je ne sais pas que vous en semble mais le seul titre ne faisait présager de laborieuses études sur la psychologie des personnages de nos romanciers et je voyais d'avance l'hiver expliquer les manies et marottes d'un chacun. Il n'en est rien! C'est un travail de surface, et de surface seulement.

Mais quelle surface! La bibliographie de l'auteur contient les noms de 139 romanciers et de 125 historiens, critiques, essayistes. Et bien que je n'aie pas lu son volume crayon à la main, je pourrais quasiment jurer que l'auteur a des citations de tous ces écrivains. De Joseph Marmette à Claude Jasmin, l'auteur a lu et noté tout ce qui s'est écrit sur l'hiver, de sorte que si vous ne savez pas ce qu'est l'hiver canadien, vous êtes dorénavant sans excuse.

Il faut sans doute être étudiant en lettres pour échauffer une telle montagne de

citations, pour leur donner une suite logique et essayer de leur faire raconter quelque chose. Le plus décevant, c'est que le livre reste, à la lettre, fidèle à son titre et qu'on n'y voit finalement rien d'autre que les manifestations de l'hiver dans le roman canadien-français, manifestations qui, soit dit en passant, n'ont rien d'égrillard ou de très dissemblable à la réalité quotidienne.

De sorte que finalement ce n'est pas l'hiver qui est le plus intéressant dans ce livre; ce sont les romanciers et la façon dont ils traitent l'hiver. Toutes les sauces y passent et l'on sait finalement gré à l'auteur d'avoir fait ce travail encyclopédique, ne serait-ce que pour nous divertir un moment avec la prose d'un Adolphe Nantel, par exemple.

"... il manque vraiment de discernement dans le choix de ses expressions. Quand il écrit: "Sur ce vieux pin, le ciel a fouetté de la crème" et, plus loin, "les fils téléphoniques balançaient des macarons", on est tenté de sourire devant un hiver aussi gastronomique".

Les exemples du genre sont légion, et passée la première déception, ce tour d'horizon des romanciers canadiens nous réserve toujours quelque surprise, trouvaille ou perle insoupçonnée.

Et hors de l'intérêt qu'il peut présenter, c'est une somme de travail qui donne le vertige.

Jean O'Neil

Un précieux et séduisant ouvrage de références

Le "Dictionnaire du cinéma et de la télévision", de Bessy et Chardans

Un événement littéraire à signaler: la parution d'un Dictionnaire du cinéma et de la télévision, chez J.-J. Pauvert, résultat du travail acharné, réparti sur plusieurs années, de Maurice Bessy et Jean-Louis Chardans, dont le premier volume (il y en aura cinq) vient de nous parvenir. L'entreprise paraît démesurée: dresser un premier bilan, par ordre alphabétique, de tout ce qui, de près ou de loin, touche au domaine du cinéma et de la télévision.

Démesurée mais essentielle. Les moyens de communication audio-visuels ont acquis, en un demi-siècle, une telle rapidité d'expansion, une telle ampleur, on a peine à suivre. Leur nouveauté même, et cette accéléré-

ration vertigineuse, font qu'il n'existe, jusqu'à présent, qu'un matériel d'information très éphémère (revues, journaux) ou très dispersé, ou très spécialisé.

Et il ne s'agit pas seulement de faire l'inventaire des films, des créateurs, des techniciens, des inventeurs, des faits et des interprètes mais de "toute une mythologie inédite et fragile, brusquement variable."

Les auteurs ont puisé à toutes les sources, écrites et orales, essayant de n'oublier personne, avec un souci de précision, d'exactitude historique, d'objectivité totale, et après multiples vérifications. Malgré tout, reconnaissent-ils, quelques erreurs et omissions inévitables pourront être relevées, dont les principales causes sont: la dispersion des rares archives, les divergences de dates, la confusion, les contradictions exprimées partout.

Les passionnés s'objecteront peut-être à l'absence d'éléments critiques dans ces ouvrages qui ne sont, et ne doivent être considérés que comme des instruments de travail, ouvrages de références continues, évitant de bien fastidieuses recherches.

On y trouve, je le répète, tout sur le sujet. Les noms des personnes, les titres des films, les

inventions, les procédés techniques, les événements historiques, tous les aspects juridiques de la profession, les appellations diverses, le jargon professionnel, des phénomènes, longuement explicités, comme la censure, dont on fait l'histoire. Le tout abondamment illustré, et fort bien présenté.

Michèle Favreau

"La ballade du vautour": un jour, dans le désert...

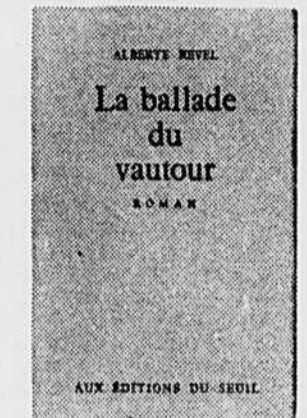
Un roman-poème d'Alberte Revel

C'est un scénario de film, déjà fait d'ailleurs: un groupe d'hommes marchent dans le désert, sans eau, et sans savoir s'ils pourront atteindre leur but. Alberte Revel a écrit un roman-poème sur cette donnée. Ses personnages sont des forçats faisant une marche punitive. Au premier abord, on pourrait imaginer que les hommes, à des degrés divers des assassins, vont se jeter à la gorge les uns des autres ou tuer leur gardien pour chercher la liberté. Nullement. Les forçats sont des représentants de l'humanité tout entière condamnée à aller jusqu'à l'épuisement de ses forces. Ce vautour qui marche derrière, c'est l'image de la Mort toujours présente derrière les hommes qui s'agitent.

A cause de la fatigue, de la torture, de la soif et du sable brûlant (les forçats sont partis sans provision d'eau puisqu'ils doivent revenir sur leurs pas le lendemain), l'un des forçats délire par suite d'insolation.

Joachim a été condamné à la prison pour avoir étranglé sa femme. Eh bien, dans sa fièvre, il croit qu'il la porte dans ses bras, qu'elle peut répondre à ses questions. Deux autres forçats se sont liés d'une amitié telle qu'ils en oublient la présence des autres. Cette amitié n'a rien d'ambigu. Elle est à base d'entraide, de secours, d'encouragement. Un autre prisonnier a tué son fils qu'il aimait dans un moment d'impatience et d'ivresse. Il est lui aussi hanté par la figure de l'être qu'il a fait périr.

Où un autre écrivain aurait simplement décrit de l'extérieur et de façon naturaliste les souffrances et la déchéance de six hommes, Alberte Revel s'attache surtout à suggérer leur souffrance morale. Par une ironie du destin, le gardien Pablo



blesse mortellement au ventre l'un des hommes devenu provocant. Le coup de feu est parti sans que Pablo l'ait voulu ou même senti. Il comprend alors comment les forçats qu'il a mission de mener et de ramener ont pu commettre leurs crimes sans être plus coupables que lui.

Pablo ne peut plus revenir en arrière car on ne peut ramener le mourant ou le mort. On l'abandonne au vautour déjà perché sur une branche de l'arbre mort, but de la marche au désert. Les quatre hommes qui restent continuent de se trainer jusqu'à la mer qu'ils savent être toute proche. Pourront-ils conquérir leur liberté? Seront-ils repris? L'auteur ne conclut pas, mais déjà deux des six forçats ont péri dans des sables mouvants sans que les autres aient pu tenter de les sauver.

"La ballade du vautour" (1) est écrit avec une économie de moyens et de mots qui sont la marque des écrivains de race. Quel naturel dans les propos des hommes, propos transposés où ne se retrouvent aucune vulgarité, sottise ou verbiage. Cette langue parlée n'est pourtant jamais littéraire dans le pire sens. Ce bref roman est dans son genre sans défauts.

Marcel Valois

(1) Edit. du Seuil

A PARTIR DU 8 JANVIER

pour 1 semaine seulement

LIBRAIRIE de la SORBONNE

1195 RUE BLEURY

conjointement avec

LIBRAIRIE de la PAIX

1213 RUE BLEURY

NOTRE PLUS GRANDE
VENTE D'INVENTAIRE

JUSQU'À 50% DE REDUCTION

sur tout notre stock

Aucun envoi postal ni commande téléphonique

UN. 1-7765

MES CHANSONS, MES CHANSONNIERS



avec
JEANNETTE
BIONDI

LE DIMANCHE
A 11 h. 05 A.M.



... le seul pour tous!

CKAC/73

LES ARTS CETTE SEMAINE

Toutes les notes à paraître dans cette page doivent parvenir, par écrit, à la Section Arts et Lettres avant le mardi à 5 h. p.m.

théâtre

SERVICE DE RECREATION D'OUTREMONT (1185 Fairmount) auj. à 2 h. et **SERVICE DES LOISIRS ST-ANTOINE-MARIE-CLARET** (2700 Henri-Bourassa e.) demain à 2 h. : "Les Voyages de Pif et Paf", spectacle pour enfants présenté par le Théâtre de la Nouvelle France.

COMEDIE CANADIENNE — A partir de lundi soir : "Les Temples", de Félix Leclerc.

GESU — A partir de lundi : "Jeanne et les juges", de Thierry Maulnier, avec Michèle Rossignol, Henri Norbert, Nathalie Naubert, Françoise Graton, etc. Une production de la Nouvelle Compagnie Théâtrale. Pour les étudiants. Jusqu'au 5 fév. Représentations en matinée ou en soirée (tél.: 866-5957).

ORPHEUM — "Mère Courage", de Brecht, avec Denise Pelletier, Jean Gascon, Albert Millaire, Dyne Mouso, Marjolaine Hébert, Jacques Galipeau, Jean Richard, Louis Aubert, Guy L'Ecuyer, Yvon Dufour, Raymond Royer, Dominique Briand, Patrick Peuvion, Marc Cotel, Claude Grisé, Thomas Donohue, Paul Renaud, Barbara-Val, Denise Morelle. Mise en scène: John Hirsch. Tous les soirs à 8 h. 30, le dim. à 7 h. 30, relâche le lundi. Jusqu'au 6 février.

EGREGORE — "L'Oncle Vanja" de Tchekov, avec Paul Dupuis, François Rozet, Andrée Lachapelle, Antoinette Giroux, Hélène Loïselle, Martre Thiéry, Jean-Louis Paris et Léo Ilial. Mise en scène: Lionel Villeneuve. Tous les soirs à 8 h. 30, le dim. à 7 h. 30, relâche le lundi. Jusqu'au 23 janvier.

variétés

COMEDIE-CANADIENNE — Auj. et demain : dernières de **Fernand Raynaud**.

LE PATRIOTE — Auj. et demain : **Robert Charlebois** et **LE WIGWAM** (Longueuil) — Ce soir à 9 et 11 h. : **Danielle Oderra**.

LA BUTTE A MATHIEU (Val David) — Ce soir à 9 h.

SALTIMBANQUES — A partir de vendredi soir : "Les Troyennes", d'Euripide, avec Wilma Ghezzi et Hélène Prévost. Mise en scène: André Brassard. Les jeu., vend., sam. et dim. à 8 h. 45. Jusqu'à la fin de mars.

STELLA — La revue des Fêtes du Rideau-Vert: "On grève... de rire", de Gina Bausson et André Montmorny, avec Germaine Giroux, Roland Bédard, Arlette Sanders, Jacques Lorain, etc. Jusqu'au 14 janvier. Tous les soirs à 8 h. 30, le dimanche à 2 h. 30 et 7 h. 30.

THEATRE DE LA PLACE VILLE-MARIE — Auj. et demain: "Les nouvelles aventures de Farfadette", présenté par les Marionnettes de Pierre Régimbald. A partir de mardi soir: "Isabelle", de Pierre Dagenais, avec Yves Létourneau, Jacques Godin et Jean-Pierre Compain. Tous les midis, à 12 h., 12 h. 40 et 1 h. 30: **Instant Theatre** (en anglais).

THEATRE DE QUAT'SOUS (100 est, avenue des Pins) — "La Florentine", de Jean Canolle, avec Guy Godin, Louise Latraverse, Luc Durand, Pierre Boucher. Mise en scène: Paul Buissonneau. Tous les soirs à 8 h. 30, le dim. à 2 h. 30 et 7 h. 30, relâche le lundi. Jusqu'à la fin de février.

THEATRE POPULAIRE CHAMPLAIN (39 r. du Petit Champlain, Québec) — "Si Sacha vous était conté" (textes de Sacha Guitry), interprété par Jacques-Henri Gagnon, Denise Verville et Jean Guy. Jusqu'au 11 janv. Tous les soirs à 8 h. 30 et 10 h. 30.

et 11 h. : **Pierre Létourneau** et **Marie France**.

TOTEM (Piedmont) — Ce soir à 9 h. 30 et 11 h. 30 : reprise de la revue "Avant le déluge", avec Raymond Lévêque, Mireille Lachance et Claude Michaud.

PLACE DES ARTS (Grande Salle) — A partir de jeudi soir : **Léo Ferré**. Jusqu'au 16.

cinéma

ALOUETTE: "The Agony and the Ecstasy": 8:00. Matinées: 2:00.

AVENUE: "The Hill": 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:10.

BIJOU: "Une blonde comme ça": 11:50, 3:22, 6:34, 10:06. "Moi et les hommes de 40 ans": 1:22, 4:54, 8:26.

CANADIEN: "Merveilleuse Angélique": 12:00, 3:24, 6:38, 10:12. "Cent briques et des tuiles": 1:49, 5:13, 8:37.

CAPITOL: "Boeing-Boeing": 10:30, 12:45, 2:55, 5:05, 7:15, 9:35.

CHAMPLAIN: "Un monde fou, fou, fou": 12:05, 3:05, 6:05, 9:05.

CHATEAU: "Zoulou": 1:00, 5:00, 9:00. "Mari de la femme Barbe": 3:25, 7:25.

CINEMA DE MONTREAL: "Héros sans retour": 1:01, 6:16. "Hercule et la reine de Lydie": 2:50, 8:05. "Les femmes d'abord": 12:05, 4:40, 9:55.

CINEMATHEQUE CANADIENNE (360 McGill): Lundi: "Paris 1900": 6:30; "Underworld": 9:00. Mardi: "Une si jolie petite plage": 6:30. "The last Command": 9:00. Mercredi: "The Legend of Valentino": 6:30. "The Docks of New York": 9:00. Jeudi: "Le beau Serge": 6:30. "Winter kept us warm": 9:00.

CINERAMA THEATRE IMPERIAL: "The Greatest Story ever Told": tous les soirs à 8:00. Dimanche: 7:30, Merc., sam. dim. 2:00.

CINE WEEK-END: "Kwaidan": sam. et dim. 8:00.

CREMAZIE: "Une vierge sur canapé": 12:44, 3:00, 5:16, 7:32, 9:48.

DAUPHIN: "Les amants": sam., dim.: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Sur semaine: 7:30, 9:30.

DORVAL: Salle Rouge: "Return from the Ashes": 9:30. Merc. sam.: 3:00. "A rage to live": 7:30. Merc. sam.: 1:00. Dimanche: 1:40.

Salle Dorée: "Lord Jim": 9:10. Merc. sam.: 3:10. "The Collector": 7:00. Merc. sam.: 1:00. Dimanche: 2:25.

ELECTRA: "Les années sauvages": 12:40, 3:40, 6:40, 9:40. "La chatte au fouet": 2:14, 5:14, 8:14.

ELYSEE: Salle Resnais: "Mafioso": du lundi au vendredi: 7:30, 9:30. Samedi: 5:30, 7:30, 10:00. Dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30; Salle Eisenstein: "Le bonheur": lundi au vendredi 7:30, 9:30. Samedi: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 10:00. Dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

EMPIRE: "Les parapluies de Cherbourg": 6:30, 8:00. "Black Orpheus": 8:15. Sam et dim. 1:00.

FESTIVAL: "Onibaba": Du lundi au samedi: 7:30, 9:30. Dimanche et fêtes: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

FRANÇAIS: "Zoulou": 12:00, 4:25, 8:55. "Mari de la femme Barbe": 10:15, 2:40, 7:10.

GRANADA: "Le trafic d'esclaves": 3:00, 6:15, 9:40. "Un roi sans divertissement": 1:20, 4:35, 8:05.

JEAN-TALON: "Merveilleuse Angélique": 6:38, 10:20. Dimanche: 12:00, 3:24, 6:38, 10:12. "Cent briques et des tuiles": 3:37. Dimanche: 1:49, 5:12, 8:37.

KENT: "The Knack": 12:55, 2:55, 4:55, 6:55, 9:00. "To Po Gigio": 9:00 a.m., 11:15.

LA SCALA: "Les nuits de Raspoutine": 12:30, 5:15, 10:00. "Nick Carter va tout casser": 3:40, 8:25. "L'impasse aux violences": 2:10, 7:00.

LAVAL: "Trop jeune pour aimer": 12:40, 4:45, 9:35. "La belle et l'empereur": 1:40, 6:30. "L'ombre de l'Etoile Rouge": 3:20, 8:10.

LOEWS: "Do not disturb": 10:30, 12:45, 2:55, 5:10, 7:20, 9:35.

MERCIER: "Les années sauvages": 2:02, 5:07, 8:12. "La chatte au fouet": 12:30, 3:35, 6:40, 9:45.

MONKLAND: "Return from the Ashes": 2:25, 5:50, 9:30. "A rage to live": 12:40, 4:10, 7:45.

OUTREMONT: "Return from Ashes": 2:25, 6:00, 9:40. "A rage to live": 12:40, 4:15, 7:55.

PALACE: "Thunderball": 10:30, 1:05, 3:45, 6:25, 9:05.

PAPINEAU: "Le trafic d'esclaves": 1:20, 4:35, 8:05. "Un roi sans divertissement": 3:00, 6:20, 9:50.

PARISIEN: "La vie heureuse de Léopold Z": 10:45, 1:00, 3:10, 5:25, 7:35, 9:55.

PLACE VILLE-MARIE: "Juliette des esprits": 12:45, 3:35, 6:20, 9:05.

PLACE VILLE-MARIE (petit cinéma): "Zorba the Greek": 12:35, 3:15, 5:55, 8:35.

PLAZA: "Merveilleuse Angélique": 12:00, 3:24, 6:38, 10:12. "Cent briques et des tuiles": 1:49, 5:13, 8:37.

RIALTO: "Dr. Terrors House of Horrors": 2:50, 6:15, 9:45. "Revenge of the Gladiators": 1:05, 4:35, 8:00.

RITZ: "La blonde et les nus de Soho": "A bout portant". "Deux copines, un séducteur": Du lundi au vendredi: 6:00. Sam. et dim.: 1:00.

RIVOLI: "Le trafic d'esclaves": 3:00, 6:15, 9:45. "Sergil chez les filles": 1:10, 4:30, 8:00.

SAINT-DENIS: "Moi et les hommes de 40 ans": 11:50, 3:22, 6:34, 10:06. "Une blonde comme ça": 1:30, 5:02, 8:34.

SAVOY: "Lord Jim": 12:40, 5:05, 9:30. "The Collector": 3:05, 7:30.

SEVILLE: "The Sound of Music": 8:15. Matinées: merc., sam., dim.: 2:15.

STRAND: "Dr. Terrors House of Horrors": 11:40, 3:00, 6:30, 10:00. "Revenge of the Gladiators": 10:00, 1:20, 4:45, 8:15.

VAN HORNE: "A very special favor": 2:35, 6:10, 9:50. "Art of love": 12:50, 4:25, 8:00.

VENDOME: "Pas question le samedi": dim. au ven.: 12:30, 2:45, 5:00, 7:15, 9:30. Samedi: 12:15, 2:45, 5:00, 7:15, 10:00.

VERDI: "La Dolce Vita": Du lundi au vendredi: 5:30. Sam. et dim.: 1:00, 2:25, 5:30, 8:35.

VERDUN: "Cléopâtre": Sam. et dim.: 12:50, 4:30, 8:10. Du lundi au vendredi 8:00.

VERSAILLES: Salle Bleue: "Lord Jim": 8:55. Sam. et dim.: 3:55, 8:55. "The Collector": 6:50. Sam. et dim.: 1:50, 6:50.

Salle Rouge: "Zoulou": 6:55. Sam. et dim.: 2:30, 6:55. "Mari de la femme Barbe": 9:35. Sam. et dim.: 1:00, 5:10, 9:35.

VIAU: Samedi: "Cléopâtre". "La Symphonie de Rio". "L'amazone": 6:00. Dimanche: "Les don Juans de la Côte d'Azur". "Le crash mystérieux". "Défi à Gibraltar": 12:00.

VILLERAY: "Attaque du Fort Grant": 1:53, 5:01, 8:04. "FBI enquête à Los Angeles": 12:00, 3:33, 6:36, 9:39.

WESTMOUNT: "Darling": 12:30, 2:40, 4:55, 7:10, 9:25.

YORK: "A very special favor": 2:35, 6:10, 9:50. "Art of Love": 12:50, 4:25, 8:00.

beaux-arts

ART PROMENADE — (Hôtel Mont-Royal) — Huiles de **Rae Cohen** et **Kurt Maurer**. Jusqu'au 10 janv.

CENTRE BONSECOURS DU COLLEGE LOYOLA (445 St-Paul E.) — Oeuvres de sept graveurs contemporains. Jusqu'au 10 janvier.

CENTRE D'ART DU MONT-ROYAL — Gravures et sculptures de **Pierre-Roland Diné**. Tous les jours de 1 à 7 h., jusqu'au 16 janvier.

CINEMA ELYSEE — Encres de **Claire Lévesque**, jusqu'à la fin de janvier.

GALERIE AGNES LEFORT — A partir d'auj., jusqu'au 28 janv.: "New York Scene" — oeuvres de **Albers**, **Caro**, **Frankenthaler**, **Jenkins**, **Morris Louis**, **Nevelson**, **Noland** et **Olitsky**.

GALERIE LES ECORES (Duvernay) — Peintures et sculptures de différents artistes. Jusqu'au 14 janv. Tous les jours de 1 à 5 h., les lun., merc. et vend. de 7 à 10.

GALERIE LEONARDO DA VINCI — Toiles de **Gentili**, **Siviero**, **Tarrini**, **Toupin** et émaux de **Drie**. Tous les jours de 9 à 5 h., le merc. jusqu'à 9 h., fermé le dim.

GALERIE LIBRE — Bijoux de **Delrué**. Tous les jours, sauf le dim., de 11 à 6, le vend. soir de 8 à 10.

GALERIE MARTAL (1018 Sherbrooke o.) — Oeuvres d'**Ernest Kosmowski**.

GALERIE MASSOT-LO-RANGER — Lithographies de **Picasso**, **Chagall**, **Braque**, **Arp**, **Zao-Wouki**, **Appel**, **Rouault**, etc. Auj. dernier jour.

GALERIE PORT-ROYAL —

musique

EGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL — Demain soir à 9 h.: **Phillips Motley**, organiste. Programme: trois Concertos pour orgue de **Haendel**.

PLACE DES ARTS (Grande salle) — Lundi soir à 8 h. 30: **Isaac Stern**, violoniste. Programme: "Sonata impetuosa" (Geminiani), Sonate op. 30 no 2 (Beethoven), Partita no 1 (Bach), Rhapsodie no 1 (Bartok), "Pièces romantiques" (Dvorak) et "Caprice basque" (Sarasate).

REDPATH HALL — Lundi soir à 8 h. 30: **Gorini et Lorenzi**, pianistes-duettistes. Programme: oeuvres de **Busoni**, **Schumann**, **Debussy**, **Dvorak** et **Rachmaninoff**.

HOTEL MONT-ROYAL (Salle de bal) — Lundi soir à 8 h. 45: **Orchestre de chambre McGill**. Chef d'orchestre: **Alexander Brott**. Soliste: **John Newmark**, pianiste. Programme: Concerto

Oeuvres de **Côté**, **Fortin**, **Gagnon**, etc. Du mardi au vend. de 10 à 6 h., les sam. et dim. de 2 à 5.

GALERIE SOIXANTE — Oeuvres récentes des artistes de la galerie. Les lun. et merc. de 2 à 6, les mardis, jeudis et vend. de 2 à 10, le sam. de 2 à 5.

L'ART FRANÇAIS — Jusqu'au 18: oeuvres de peintres classiques. Tous les soirs jusqu'à 9 h., le sam. jusqu'à 5 h.

LA ROCAILLE (3791 Ch. Reine-Marie) — Jusqu'au 12 janv.: huiles et encres de **Pépin** et **Allard**. Tous les jours de 10 à 6, fermé les sam. et dim.

MAISON DES ARTS LA SAUVEGARDE (160 est. Notre-Dame) — A partir de lundi: toiles de **Jacques Lambert**.

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN — Collection du Musée, jusqu'au 13 fév. Oeuvres de **Robert Wolfe**, jusqu'à demain. Dans les jardins: "Dix sculpteurs du Québec" et "Premier Symposium du Québec". Tous les jours, sauf le lundi, de midi à 6 et de 7 à 9.

MUSEE DES BEAUX-ARTS — Tableaux de **Jeffrey Poklen**. Galerie Innovation 66: sculptures de **Claire Hogenkamp**. A partir de lundi: "Art Israel". Tous les jours de 10 à 5 h., le dim. de 2 à 5, le merc. de 10 à 10. Le Musée est fermé le lundi.

MUSEE DU QUEBEC (Québec) — Rétrospective **James-Wilson Morrice**. Tous les jours de 9 à 5 h., le dimanche de 1 h. 30 à 5 h.

grosso op. 3 no 8 (Vivaldi), Concerto en ré majeur (Corelli), Concerto op. 6 no 12 (Haendel) et "Concerto grosso" pour piano et cordes (Bloch).

PLACE DES ARTS (Grande salle) — Mardi et mercredi soirs à 8 h. 30: **Orchestre Symphonique de Toronto**. Chef d'orchestre: **Seiji Ozawa**. Soliste: **Judith Loman**, harpiste. Programme: "L'Hiver" (ext. des "Saisons") (Vivaldi), Symphonie no 32 (Mozart), Symphonie no 5 (Tchaikowsky) et Suite pour harpe et orchestre (Harry Somers).

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: Mardi soir à 8 h. 30: **Sylvia Saurette**, soprano.

REDPATH HALL — Vendredi soir à 8 h. 30: les **Tudor Singers**. Programme: "Music of the Tudors" (oeuvres de **Taverner**, **Byrd**, **Weelkes**, **Morley**, etc.) avec **Kenneth Meek** à l'orgue.



"Moi et les hommes de 40 ans"

Dany Saval est, avec Paul Meurisse et Michel Serrault, l'une des vedettes du film "Moi et les hommes de 40 ans", actuellement à l'affiche des cinémas Saint-Denis et Bijou.



Jean Gascon interprète le rôle du cuisinier, Dyne Mouso celui de Catherine, Jacques Galipeau celui de l'aumônier et Denise Pelletier celui d'Anna Fierling (Mère Courage) dans la pièce de **Bertholt Brecht**, "Mère Courage et ses enfants", actuellement à l'affiche à l'Orphéum. C'est une production du Théâtre du Nouveau Monde, mise en scène par **John Hirsch**.

SI JE NE CRAIGNAIS d'être irrévérant, je dirais que le nom de Pierre Dagenais appartient à l'histoire du théâtre au Canada français. Car l'une des périodes les plus glorieuses de sa carrière théâtrale s'est déroulée voilà près de 20 ans : on se souvient de l'époque où il était l'animateur de "L'Equipe", troupe concurrente des Compagnons du Père Legault. On a encore à la mémoire les désormais célèbres tribulations de Dagenais avec les Jésuites du Gesù au sujet des "Mains sales" de Sartre, nouvellement mis à l'index par le Saint-Office.

Par la suite, la carrière proprement théâtrale de Dagenais (metteur en scène et interprète) devait connaître des hauts et des bas.

Il revient au théâtre en 1952 pour la création de "Brutus" de Paul Toupin. En plus d'interpréter le rôle-titre, Dagenais règle la mise en scène de cette pièce qui avait gagné le prix David, l'année précédente.

Puis nouveau silence, nouvel éclipse. Jusqu'en 1960, alors que l'on reprend "Brutus" à la Comédie-Canadienne. Pierre Dagenais est de nouveau responsable de la mise en scène.

En réalité, Dagenais n'a jamais abandonné le théâtre complètement. Il a délaissé le travail de comédien et de metteur en scène pour celui de feuilletoniste. Il a écrit moult radio-feuilletons et deux téléromans ("Le feu sacré" (63) et "Ma femme et moi"). Entre 1953 et 1964, il a eu deux radio-théâtres et huit téléthéâtres présentés par Radio-Canada.

La création de sa pièce "Isabelle", la semaine prochaine, au Théâtre de la Place Ville-Marie constitue pour lui d'une certaine façon un retour, une rentrée. Comme auteur d'abord et comme metteur en scène ensuite.

En 20 ans, deux de ses pièces seulement ont connu les feux de la rampe : "Le temps de vivre", qui de son propre aveu, fut un four complet et "Le diable s'en mêle", qui autour des années '50 connut un meilleur sort.

L'"Isabelle", que nous verrons mardi soir en première, a d'abord été un téléthéâtre.

Une pièce inédite

— En réalité, me dit Dagenais, la version du Théâtre de



Pierre Dagenais : "J'aime m'amuser et j'aime rigoler"

photo René Picard, LA PRESSE

THÉÂTRE

Pierre Dagenais et son "Isabelle" au Théâtre de la Place Ville-Marie

la Place est une pièce inédite. Ce n'est plus le téléthéâtre de 1961. J'ai gardé le titre et quelques répliques. Mais l'action se déroule dans des lieux différents.

Précisons que la nouvelle "Isabelle" de Pierre Dagenais comporte deux actes et comprend seulement trois personnages masculins. Comment expliquer alors le titre... bien féminin ?

Tout au long de la pièce, deux hommes, un journaliste et un peintre, s'interrogent : ils se demandent s'ils doivent révéler à leur copain, un libraire, la véritable raison de la mort d'un ami commun qui s'est suicidé.

Car, Isabelle, l'épouse du libraire, est à l'origine de ce drame. Elle était l'amante de l'homme, qui s'est suicidé parce qu'elle a refusé de le suivre définitivement. Isabelle est donc continuellement présente dans la nouvelle oeuvre de Dagenais. Présente, tout en n'étant point sur scène.

Jacques Godin interprétera le rôle du libraire, Yves Létourneau celui du journaliste, et

Jean-Pierre Compain, celui du peintre.

Je demande alors à Pierre Dagenais quel est le thème principal d'"Isabelle".

— C'est le thème de l'amitié et de l'amour, répond-il. De l'amitié, dans le sens du mensonge. Pour aimer, il faut mentir. Je ne sais pas si vous avez encore votre mère (réponse affirmative de ma part) ? Eh bien ! Si elle était sur son lit de mort, vous iriez la voir et vous lui diriez qu'elle a une mine superbe. Et vous mentiriez, n'est-ce pas ? La vie est faite de mensonges, de compromis.

— Ce me semble un thème très pirandellien que celui du mensonge. Etes-vous influencé par l'auteur de "Chacun sa vérité" ?

— Oh ! c'est une pure coïncidence. En ce qui a trait aux influences, je ne m'en reconnais qu'une : celle de Jean-Paul Sartre.

— Une influence au niveau de la pensée ?

— Aucunement. Mais au niveau de la construction dramatique. Sartre est un technicien hors de pair en cette matière.

"J'aime m'amuser"

Et puis, je lui pose une question qui me trotte dans la tête depuis un bon bout de temps.

— Pierre Dagenais, on a dit et répété que vous étiez un homme foncièrement tragique.

Mon interlocuteur s'anime. Comme si je venais de lui décocher une droite au menton. Et j'ai un peu l'impression de m'être mis les pieds dans les plats.

— Mais non, mais non, m'affirme-t-il énergiquement. C'est totalement faux. J'aime m'amuser et j'aime rigoler. A l'heure actuelle, si les dramaturges veulent avoir du succès, ils doivent se tourner vers la comédie. Les gens, dans la rue, se promènent avec des visages tristes. Ils ne rient plus.

Et immédiatement, Dagenais devance le "sed contra" que je me prépare à lui servir. D'après ce qu'il m'a expliqué précédemment, "Isabelle" n'a rien d'une revue d'étudiants en médecine.

— Ça peut paraître drôle de dire ça, étant donné qu'"Isabelle" est véritablement une

tragédie. Mais, j'ai dans mes cartons, deux comédies bel et bien terminées.

J'évoque ensuite les temps passés : les grandes heures de "L'Equipe" et de l'Hermitage.

— Vous faites la mise en scène d'"Isabelle". Mais vous n'auriez pas envie de revenir à la scène comme comédien ?

— Non. Pas dans les conditions actuelles du théâtre. C'est la pagaille la plus complète. Les comédiens sont tirillés entre la radio, la télévision et la scène. Pour organiser les répétitions, il faut tenir compte du fait qu'un comédien a un engagement à telle heure, un autre à telle heure. On est obligé de répéter à quatre heures du matin. C'est impossible.

"Et puis, nous n'avons pas de troupes organisées. Les gouvernements distribuent les subventions à droite et à gauche, éparpillent l'argent. Dans les conditions présentes, il serait préférable que l'on prenne trois ou quatre cents mille dollars et qu'on les répartisse entre deux troupes par exemple. Sur ce plan-là, on pouvait travailler beaucoup mieux il y a vingt ans. Et sans subventions s'il vous plaît."

Avant de prendre congé, Dagenais me parle de son expérience toute neuve de pamphlétaire, de son expérience plus ancienne de feuilletoniste radio-phonique et de TV, et de son allergie pour le "joual". Il a suivi les traces de Léon Bloy afin de venir en aide à la jeunesse ; il considère le radiroman et le téléroman comme des genres mineurs ; il s'élève enfin contre le "joual" par principe autant que par conviction.

Et pour finir, il me conduit sur la scène du Théâtre de la Place, à laquelle on a fait subir quelques transformations... en hauteur, en largeur et en profondeur.

Martial Dassyva

CE SOIR A 8 H. 30

tnm
bertolt brecht
MÈRE COURAGE

Mise en scène: JOHN HIRSCH
Décors: EOIN SPOTT
DENISE PELLETIER
dans le rôle de Mère Courage,
et la participation de
Mmes Marjolaine Hébert, Denise Morelle,
Dyne Mouso, Barbara-Val,
MM. Louis Aubert, Dominique Briand,
Marc Cottel, Thomas Donahue,
Yvon Dufour, Jacques Galipeau,
Claude Grisé, Guy L'Écuyer,
Albert Millaire, Paul Renaud,
Jean Richard, Raymond Royer,
et JEAN GASCON

THÉÂTRE ORPHEUM — réservations: 845-7149
tous les soirs à 8h.30, dimanche à 7h.30, relâche le lundi

A L'AFFICHE
L'EGREGORE
190 est, boul. Dorchester

L'ONCLE VANIA

Pièce de Tchekov

avec

PAUL DUPUIS
ANDRÉE LACHAPPELLE
FRANÇOIS ROZET
ANTOINETTE GIROUX
HELENE LOISELLE
JEAN-LOUIS PARIS
MARTHE THIERRY
LEO ILIAL

mise en scène :

Lionel Villeneuve

Sur semaine: 8h.30
Dimanche: 7h.30
Lundi: relâche

Réservations:
866-9344

théâtre de quat'sous
la florentine COMÉDIE DE JEAN CANOLLE
MISE EN SCÈNE DE PAUL BUISSONNEAU
GUY GODIN DENISE PROULX
LUC DURAND ROLAND GANANET
PIERRE BOUCHER YVAN CANUEL
LOUISE LATRAVERSE
Decor: HUGO WUETHRICH
Costumes: ANNE PRITCHARD
RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT: 845-7277
100 est, AVENUE DES PINS
TOUS LES SOIRS 8h.30 / DIMANCHE 2h.30 et 7h.30
RELACHE LE LUNDI

VENEZ RIRE
avec
FERNAND RAYNAUD
Le GRAND FANTAISISTE FRANÇAIS
Pour la première fois sur la scène montréalaise
LES 8-9 JANVIER
LOCATION TOUS LES JOURS DE 10.00 A.M. A 7.00 P.M.
COMÉDIE-CANADIENNE
84 ouest, Ste-Catherine • 861-3338
CORBEIL SUR LA PLAZA — 6500 ST-HUBERT



LÉO FERRÉ

Le chanteur maudit, chansonnier total, poète de la colère, virtuose de la force politique, rimeur à la fronde.

"J'AI VU FERRE ET J'AI TOUT VU"
(Jean O'Neil, LA PRESSE, 1963)

IL NOUS REVIENT !

Jeu. Ven. Sam. Dim. Soirs
13, 14, 15, 16 Janvier
matinée: dim. 16 Janvier

PLACE DES ARTS
MONTREAL 18 (QUEBEC), 842-2112

Prix (taxe incl.) \$5, \$4, \$3.50, \$2.50, \$2, Matinée: \$4, \$3.50, \$2, \$1.50
Billets en vente à la Place des Arts; Canadian Concerts, 1822 ouest Sherbrooke (sous-sol); Ed. Archambault Inc., 500 est, Ste-Catherine; Jim Charlebois, 2115 est, Jean-Talon, et 6960, St-Denis; Librairie Ducharme, 418 ouest, Notre-Dame; et Renaud-Bray, 5219, Côte-des-Neiges.
Commandes postales avec enveloppe retour affranchie à Canadian Concerts & Artists.
Billets d'étudiants (\$1.00) à CCA seulement.
Réservations par téléphone SEULEMENT à CCA de 9 a.m. à 6 p.m.
932-2171 — 932-2234



MUSIQUE

JEAN VALLERAND

La puissance et le bruit

AUX DERNIERES pages de l'opéra "Il Ritorno d'Ulisse in Patria", Monteverdi a écrit une "sinfonia di battaglia" qui décrit le massacre des Prétendants. On connaît l'histoire. Au retour de dix années d'errance sur les mers du globe après la Guerre de Troie, Ulysse rentre incognito chez lui où son épouse Pénélope décourage quotidiennement l'ambition des Prétendants qui veulent l'épouser en défaisant la nuit la toile qu'elle a tissée le jour et dont l'achèvement doit marquer la fin de ses atterrissements. Au cours d'un banquet, chaque prétendant essaie en vain de tendre l'arc d'Ulysse. Ulysse, qui se cache sous les traits d'un mendiant, réussit où les autres ont échoué et se livre, avec ses amis, à un prodigieux massacre des Prétendants.

Les légendes helléniques sont pleines d'épisodes sanglants, on s'y entretient à cœur joie. Monteverdi, passionné de culture antique comme tous les humanistes de son temps, a vu, dans la scène du massacre des Prétendants, l'occasion d'une musique d'action fort impressionnante.

A notre imagination moderne, nourrie des gigantesques chevauchées dont le cinéma a pris le goût sans doute dans l'héritage épique que nous a laissé le dix-neuvième siècle, la "Sinfonia di battaglia" de Monteverdi, toute admirable qu'elle soit musicalement, n'évoque guère plus que les frissons que Vivaldi notera plus tard dans "L'Hiver" de ses concertos grossos consacrés à la description des saisons.

Autres temps, autres moeurs. On pourrait ajouter : autres temps, autre imagination. Ainsi, il a suffi à Monteverdi de quelque "tremolos" de cordes pour

évoquer une scène de massacre, alors que Berlioz n'aurait pas exigé moins de cent cinquante musiciens à l'orchestre pour suggérer le même spectacle. Je suis sûr que les contemporains de Monteverdi l'ont cru sur parole, ou plutôt sur sonorité, et qu'ils ont rêvé pendant plusieurs nuits à l'effroyable vision que la musique avait soulevé devant eux.

Mais il y a mieux. A l'époque de la haute civilisation hellénique, la musique, comme l'athlétisme et le théâtre, était l'objet de concours nationaux où s'affrontaient les interprètes les plus célèbres. La chronique rapporte le cas d'un certain Sakkadas qui, à l'aide d'un aulos (sorte de hautbois), remporta la victoire sur tous ses concurrents en exécutant une oeuvre qui décrivait le combat d'un homme et d'un serpent monstrueux.

Si les contemporains de Monteverdi avaient de l'imagination, ceux de Sakkadas en avaient encore davantage.

Avons-nous progressé depuis ces temps ? Sommes-nous plus profonds parce que pour nous la puissance s'identifie avec la tonitruance. Alors que Beethoven se contenta d'une trentaine de musiciens pour la création de la "Cinquième symphonie", nous crierions au scandale s'il nous fallait entendre la même oeuvre exécutée par moins de quatre-vingt cinq musiciens. J'admire cette frugalité.



L'Orchestre de Toronto à Montréal

Seiji Ozawa dirigera l'Orchestre Symphonique de Toronto, dont il est le chef permanent, lors de deux concerts qui auront lieu mardi et mercredi soirs à la Place des Arts. Ces deux mêmes soirs, l'Orchestre Symphonique de Montréal, dirigé par Zubin Mehta, se fera entendre à Toronto. Il s'agit d'un échange entre les deux principaux orchestres du pays, et qui vraisemblablement se répétera chaque saison.

le tour du monde

Gilles Potvin, directeur du service des auditions à Radio-Canada et critique musical au "Devoir", quittera le mois prochain ces deux postes. M. Potvin entrera au Conseil des Arts du Canada comme coordonnateur des subventions accordées aux orchestres symphoniques et aux compagnies d'opéra et de ballet. Tout en ayant son bureau à Ottawa, M. Potvin maintiendra sa résidence à Montréal.

Trois chanteurs canadiens : Micheline Tessier, soprano, André Turp, ténor, et Robert Savoie, baryton, seront le 26 janvier prochain les solistes du Magnificat en ré majeur de Bach, avec l'Orchestre Symphonique de Bordeaux, sous la direction de Jacques Pernoo. Le concert aura lieu au Grand Théâtre de Bordeaux sous la

présidence du maire, M. Chaban-Delmas, et du consul canadien à Bordeaux, le poète Robert Choquette.

voulait démontrer par là "les liens étroits qui existent entre

le jazz et la prière". Au cours du concert, la chanteuse noire Lena Horne s'est jointe aux musiciens pour l'interprétation de quelques mélodies. Le programme comprenait en outre une oeuvre qu'Ellington a créée récemment au cours d'un concert identique, donné cette fois à la cathédrale Grace Episcopal de San Francisco. Le titre de l'oeuvre : "In the Beginning, God..."

L'Opera Guild de Montréal (l'organisation fondée par Pauline Donalda) célèbre cette année son 25e anniversaire. L'Opera Guild de Miami célèbre un anniversaire identique. Mais alors qu'à Montréal un seul opéra marquera cet événement — "La Bohème", de Puccini, en avril — l'Opera Guild de Miami prépare trois spectacles : la même "Bohème" ainsi "qu'Aida" et "Il Trovatore" de Verdi. "La Bohème" sera chanté par Sandor Konya et Adriana Maliponte, "Aida" par Franco Corelli, Mary Curtis-Verna, Mignon Dunn et Ezio Flagello, et "Il Trovatore" par James McCracken, Lucine Amara, Cornell MacNeil et Grace Hoffmann. C.G.

ORCHESTRE de CHAMBRE MCGILL

LUNDI SOIR 10 JANVIER

au pupitre



Alexander Brott

Programme :
Corelli, op. 6, no 3
Bach
Handel, op. 6, no 12
Vivaldi, op. 3, no 11

soliste



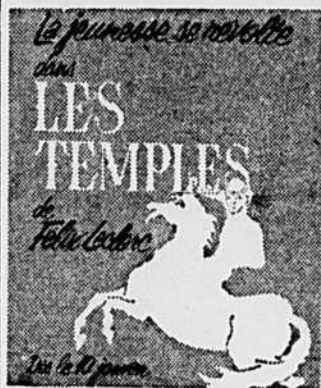
John Newmark

LE CONCERTO GROSSO
à 8 h. 30
Salle de bal de l'hôtel SHERATON-MONT-ROYAL



Tous les billets d'abonnement sont vendus
Billets simples en vente à la porte \$3.25 (taxes incl.)
Réservations WE. 5-4955

Duke Ellington et son orchestre de jazz ont donné un concert récemment à la Fifth Avenue Presbyterian Church de New York. M. Ellington



LOCATION TOUS LES JOURS DE 10.00 A.M. A 7.00 P.M.

COMÉDIE CANADIENNE
CORBEIL SUR LA PLAZA 6500 ST-HUBERT

CCA présente en récital

LUNDI SOIR 10 JANVIER

PLACE DES ARTS

l'un des grands violonistes de notre époque.

isaac stern



Au programme des oeuvres de Geminiani, Beethoven, Bach, Bartok, Dvorak, Sarasate.

Billets en vente à la Place des Arts; Canadian Concerts, 1822 ouest, Sherbrooke (sous-sol); Ed. Archambault Inc., 500 est, Ste-Catherine; Jim Charlebois, 2115 est, Jean-Talon, et 6960 St-Denis; Librairie Ducharme, 418 ouest, Notre-Dame; et Renaud-Bray, 5219 Côte-des-Neiges.

Billets d'étudiants (\$1.00) à CCA SEULEMENT. Réservations par téléphone SEULEMENT à CCA de 9 a.m. à 6 p.m.

932-2171 — 932-2234

MAURICE BOIVIN

auparavant organiste dans un grand magasin de la Métropole, désire informer sa clientèle qu'il est maintenant à son magasin où il fait des démonstrations régulières sur les fameux

ORGUES THOMAS

(avec méthode rapide)



Sa longue expérience dans le domaine des orgues et de la musique, vous aidera à faire un choix judicieux.

CENTRE DE MUSIQUE BOIVIN

735 boul. Décarie, Ville St-Laurent. Tél. 744-0307

Facilité de stationnement

Ouvert jeudi et vendredi soir jusqu'à 9 h. 30

Plan budgétaire si désiré.

Théâtre du Rideau Vert

Ce soir à 8 h. 30
Dim. à 2 h. 30 et 7 h. 30

gon greve...
de rire!!

DU 15 JAN. AU 14 FÉV.

t l'é tour di

de Molière

mise en scène de Jean Dalmain
décors et costumes de Robert Prévost

distribution

JEAN DALMAIN YVON BOUCHARD
JEAN PERRAUD FRANCINE DIONNE
ANDRÉ CAILLOUX REJEAN ROY
François CARTIER HUBERT LOISELLE
ANNE PAUZE ROBERT RIVARD

AU STELLA 4664 RUE ST-DENIS
RESERVATIONS : 844-1793

à compter du 11 janvier

TOUS LES SOIRS

8 h. 30 précises

relache le lundi

ISABELLE

de Pierre Dagenais

avec : YVES LETOURNEAU

JACQUES GODIN

JEAN-PIERRE COMPAIN

LE THEATRE DE LA PLACE VILLE-MARIE

Guichet ouvert de 12 h. à 8 h. 30

DISQUES

Britten vu par Britten

Un nouveau disque de musique de Britten dirigée par le compositeur: d'un côté, la "Cantata misericordium", pour soliste, chœur et orchestre, écrite en 1963 pour le centenaire de la Croix-Rouge internationale; de l'autre, la "Sinfonia da Requiem", oeuvre pour orchestre seulement, datant de 1941 (et qu'il ne faut pas confondre avec le "War Requiem", pour soliste, chœur et orchestre, datant de 1962). C'est le premier enregistrement de la "Cantata" et le second de la "Sinfonia". Britten dirige l'Orchestre Symphonique de Londres dans la "Cantata" et la New Philharmonia Orchestra dans la "Sinfonia". Les solistes de la "Cantata" sont Dietrich Fischer-Dieskau et Peter Pears, et c'est un disque London... Après Bach et Mozart, les Swingle Singers se tournent maintenant vers les romantiques. Leur nouveau microsillon Philips comprend des oeuvres de Beethoven, Schubert, Chopin, Schumann, Mendelssohn, Moussorgsky et Albeniz... Deux musiciens montréalais, le violoniste Hyman Bress et le pianiste Charles Reiner, viennent de graver pour RCA Victor les deux Sonates pour violon et piano de Bartok... Deux maisons de disques, Columbia et MGM, viennent de lancer des disques-documentaires sur le voyage de Paul VI aux Nations Unies. Pour sa part, London vient de publier un album de deux disques enregistrés pendant les historiques funérailles de Churchill. Enfin, une curiosité: le père d'un des Beatles, M. Fred Lennon, vient de faire lui aussi un disque (il s'agit, bien sûr, d'une simple 45-tours!).

"Les Contes d'Hoffman"

OFFENBACH: "Les Contes d'Hoffmann" — Nicolai Gedda, ténor (Hoffmann), Gianna d'Angelo, soprano (Olympia), Elizabeth Schwarzkopf, soprano (Giulietta), Victoria de Los Angeles, soprano (Antonia), George London, basse (Coppélius et Dr Miracle), Ernest Blanc, baryton (Dapertutto), etc. Choeurs René Duclos, Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, dir. André Cluytens (Angel, album de 3 disques, 3667/5-3667).

Jamais à la scène l'opéra d'Offenbach "Les Contes d'Hoffmann" n'a eu ou n'aura une aussi riche distribution que celle qu'affiche la présentation de cette version intégrale de l'oeuvre. Le rôle de Giulietta, à qui aucun air ne revient, est d'habitude confié à une artiste de qualité mais jamais de premier rang. Cette fois, c'est Elizabeth Schwarzkopf qui, par sa présence indéniable, son français pur, sa voix riche, donne



André Cluytens

corps à un personnage d'habitude falot. L'acte de Venise où elle paraît est à la scène impressionnant au point de vue spectacle. Sur les disques, avec l'interprétation juste et vivante chez tous, l'auditeur peut imaginer ce qui se passe, même sans l'aide du livret. Nicolai Gedda se fait un jeu de chanter son rôle avec l'animation, l'art vocal et la sensibilité qui sont siens. George London n'a probablement jamais chanté encore du Offenbach. Il insuffle au Docteur Miracle le méphistophélique caractère qu'il possède et donne du poids au rôle de Coppélius. Victoria de Los Angeles est tout à fait dans son élément en pathétique Antonia et le jeune soprano colorature

Glanna d'Angelo est fraîche et piquante dans l'Air de la Poupée Olympia. Un bon Dapertutto, avec le baryton français Ernest Blanc. Vraisemblablement, le rôle de Nicklausse est confié à un homme, le baryton Jean-Christophe Benoit, mais dans la Barcarolle c'est la voix du mezzo Jeannine Collard qui se joint à celle de Mme Schwarzkopf. La distribution est si riche qu'à la toute fin des "Contes d'Hoffmann", Mme Renée Faure, de la Comédie-Française, prête sa voix à la Muze, bref rôle parlé. Il n'y a que du bien à dire de l'orchestre et des chœurs.

L'opéra d'Offenbach contient des pages justement célèbres et d'autres où le métier vient au secours de l'originalité. Il y a des souvenirs de Gounod et d'Ambroise Thomas là-dedans!

M. V.

Mirella Freni

MIRELLA FRENI, soprano: extraits de "I Puritani" (Bellini), "La Traviata" et "Otello" (Verdi), "Les Noces de Figaro" (Mozart), "Louise" (Charpentier), "Suor Angelica" et "Turandot" (Puccini) — Orchestre de l'Opéra de Rome, dir. Franco Ferraris (Angel, 36268 / 5-36268).

J'avais retenu le nom de Mirella Freni comme étant l'un des rares bons éléments de la récente version filmée de "La Bohème", dans laquelle elle chante Mimi, et du récent enregistrement RCA Victor de "Carmen", dans lequel elle interprète Micaëla aux côtés de Leontyne Price et Franco Corelli.

Si l'on en juge par ces deux expériences et par le présent récital d'opéra, Mirella Freni est un colorature-lyrique qui a une belle voix, de la musicalité et de la sensibilité, sinon une personnalité encore bien marquée. Elle est satisfaisante dans les rôles à sa taille: l'esclave Liu de "Turandot", Louise, Elvira de "Puritani" et, à la rigueur, Violetta. Mais

pour le Mozart, je la verrais plutôt en Suzanne qu'en Comtesse (un rôle pour Schwarzkopf) et sa Desdémone d'"Otello" manque décidément de souffle (le rôle exige une voix comme celle de Tebaldi). Freni chante toutes les notes, mais elle n'a encore ni le panache de Sutherland ni le timbre personnel de Moffo. Il faudra attendre encore un peu... Sa prononciation française ("Louise") est inégale: c'est sans doute la raison pour laquelle elle vient de graver l'air de Micaëla en italien, cette fois pour Eurodisc.

Bref, une performance vocale sans grand intérêt. L'enregistrement est généralement bon, parfois un peu confus. Fort curieusement l'orchestre sonne admirablement!

C. G.

"Le Messie" de Haendel

HAENDEL: "Le Messie" — Elizabeth Schwarzkopf, soprano, Grace Hoffman, contralto, Nicolai Gedda, ténor, Jerome Hines, basse, l'Orchestre et le chœur Philharmonia, dir. Otto Klemperer (Angel, album de 3 disques, 3657/5-3657).

Ce nouvel enregistrement du "Messie" est peut-être le onzième ou le douzième. Il vient quelque temps après celui de



Otto Klemperer

Deutsche Grammophon dont j'ai entendu dire beaucoup de bien, mais que je n'ai pas encore eu l'occasion d'entendre.

Précisons que l'enregistrement de Klemperer s'inscrit dans la tradition anglaise de la grande pièce, avec solistes de choix et effectifs imposants.

Sur ce plan-là, on ne peut qu'être impressionné par la sûreté avec laquelle l'oeuvre est rendue. Klemperer a su se garder également du pompiérisme si longtemps à la mode et du dramatique facile, aussi bien dans l'ensemble que dans le détail.

Le "Messie" de Klemperer est net, précis, bien articulé et bien léché. Cette rigueur ne va pas toujours sans une certaine froideur qui, par moments, nous fait regretter un peu la chaleur de certains enregistrements plus anciens de Beecham. Mais il reste que l'oratorio de Haendel, dans la version klemperienne, a une fière allure.

L'interprétation des solistes est, comme on devait s'y attendre, impeccable. Celles de Schwarzkopf et Gedda en particulier. Le Chœur Philharmonia rend avec un rare bonheur la difficile partition du "Messie". C'est homogène et bien en place.

La gravure est généralement bonne. Mais, dans les grands chœurs, il y a quelquefois de la distortion. Un phénomène qui ne surprend pas chez Angel, mais qu'on peut corriger aisément lorsqu'on possède un appareil perfectionné.

M. D.

Le très grand Haydn du Quatuor Amadeus

HAYDN: les deux Quatuors à cordes op. 77: no 1, en sol majeur, et no 2, en fa majeur — Quatuor Amadeus (Deutsche Grammophon, 1898/138980).

Par son style et sa perfection de jeu, l'Amadeus est peut-être le meilleur quatuor au monde. Tout comme les Beethoven et les Mozart que le groupe nous a déjà donnés, ce disque Haydn vient nous confirmer dans cette impression. Tout en conservant à "papa Haydn" ce caractère de jovialité qui le distingue de Mozart (Mozart peut être jovial, mais d'une autre façon), les membres de l'Amadeus jouent sa musique avec tout le respect et le sérieux qui lui sont dus, plaçant ces deux oeuvres de maturité à un niveau rarement atteint avant eux. Mais l'Amadeus ne change rien à la musique. Ce sont

tant de mauvais interprètes qui ont déformé l'esprit de Haydn. Eux redonnent tout simplement à Haydn la place qui lui revient. Cette "redécouverte" de Haydn évoque l'extraordinaire traitement que Monteux avait donné il y a quelques années aux Symphonies "Surprise" et "de l'Horloge".

L'enregistrement reproduit avec une incroyable fidélité les moindres nuances de cette magnifique exécution de l'Amadeus, lequel vient de signer là, sûrement, l'une de ses plus belles réalisations. C'est tellement beau que lorsque tout est fini on a le goût d'applaudir, comme au concert!

C.G.

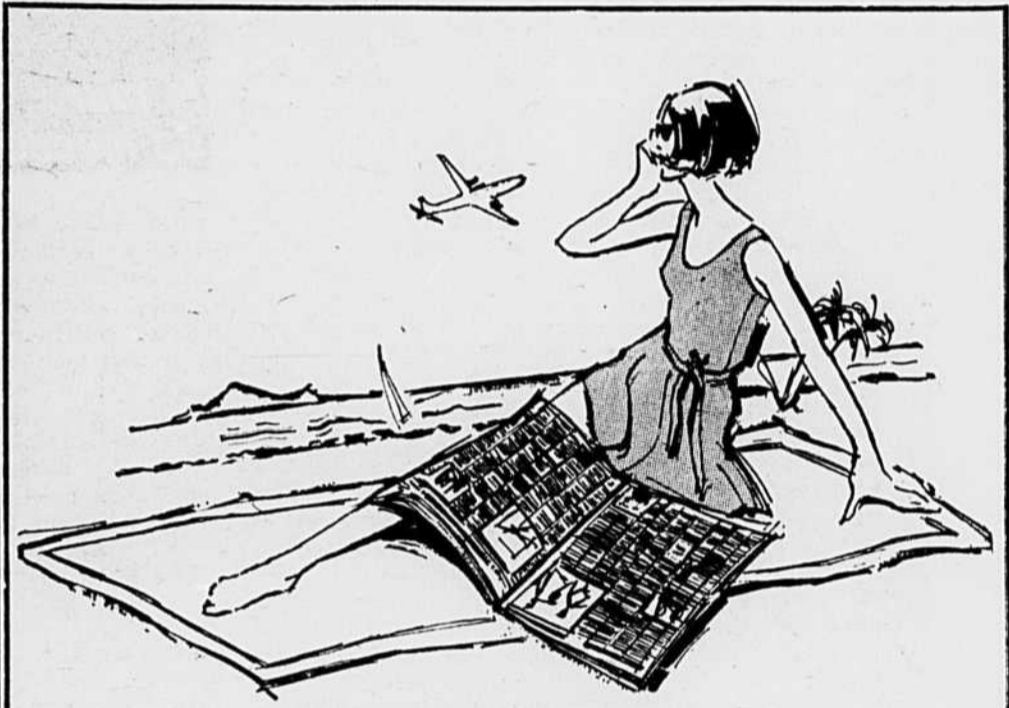
Jean Morin, flûtiste

JEAN MORIN, flûtiste: oeuvres de Bach, Poulenc, Dutilleul et Jacques Hétu. Au piano: A.S. Savoie ("Pour la flûte", Madrigal, MA-402/MAS-402).

Jean Morin est second flûtiste à l'Orchestre Symphonique de Montréal. Il n'a pas atteint la très grande virtuosité mais il peut interpréter de façon compétente et vivante des oeuvres très diverses. Pour son premier disque, il s'est donné un programme de taille. D'abord, les "Quatre Pièces pour flûte et piano" du compositeur québécois Jacques Hétu, qui y utilise des techniques très diverses, allant du sériel au néo-romantique. La Sonate de Poulenc et la Sonatine de Dutilleul sont des oeuvres agréables, qui fourmillent de traits brillants, et Jean Morin les exécute avec une remarquable aisance. Enfin, la Sonate en la mineur pour flûte seule de Bach. C'est là de la très grande musique, et très exigeante. L'interprétation qu'en donne Jean Morin est un peu raide, peut-être, mais elle manifeste un sens de la forme qui est fort appréciable. Jean Morin est efficacement secondé au piano par André-Sébastien Savoie.

L'enregistrement est bon, mais la surface est un peu bruyante.

G.M.



LA PRESSE PAR AVION EN FLORIDE, CHAQUE SOIR

Des moyens extraordinaires ont été pris pour vous apporter LA PRESSE en Floride. Lisez les informations complètes et diversifiées de LA PRESSE; elle vous sera apportée en Floride, LE SOIR MEME, par avion.

Achetez LA PRESSE dans les plus importants centres de Miami et Miami Beach

- Demandez votre journal, le soir même, vers 5 heures, aux endroits suivants:
- à MIAMI CITY
 - News Depot — 5, South East, angle 1st Ave
 - National Airport Concourse 1-4-6
 - Dave Plaza News — 7900, Biscayne Boul.
 - à MIAMI BEACH
 - Georges News — 1720 Alton Road
 - Alfies News — 1664 Alton Road
 - Miami Beach News — 501, Washington Ave
 - 13th Street News — 1301, Washington Ave
 - Bensons News — 1444, Collins Ave
 - Sea Shore News — 209, 71st Street
 - Sheldon Drug — 9051, Harding Ave
 - Surfside Drug — 9500, Harding Ave
 - Eddy's News — 1096, Normandy Ave
- aux kiosques situés à l'angle de
- 20th Street et Collins Ave
 - 67th Street et Collins Ave
 - 73rd Street et Collins Ave

Les villes suivantes seront servies le lendemain matin: Fort Lauderdale — Coral Gables — Hollywood Beach.

OU EN SONT les cours universitaires, télévisés et radiodiffusés, qui ne font pas trop de bruit depuis leur lancement ? Une initiative prise par Radio-Canada attire notre attention sur ces cours. Pour illustrer au mieux l'enseignement prodigué par M. Guy Dubreuil sur l'anthropologie, une équipe de la télévision d'Etat a réalisé un grand reportage à la Martinique.

Ce reportage a commencé cette fin de semaine et il se poursuivra les samedis 15, 22 et 29 janvier, à 10h. 45 du matin. Il s'agit d'une étude de la société martiniquaise.

aptes à le renseigner objectivement dans ses recherches.

Quitte à y revenir, nous soulignons ce travail pour indiquer le soin apporté à la réalisation des cours universitaires.

En plus du cours de M. Dubreuil, la télévision de Radio-Canada offre, à 9 h. 15, le samedi matin, un cours de géographie humaine, avec M. Pierre Cazalis, de l'Université de Sherbrooke, et à 10 h. un cours sur la civilisation traditionnelle du Canada français. Le samedi encore, mais à la radio (CBF),

De l'anthropologie à la poésie, via la Martinique

radiodiffusion privée, ces mots de Mark Twain: "Excluant cette expression de vilénie que nous avons tous, l'homme semblait assez honnête."

On sait aussi être implé comme dans cette citation qui inaugure le chapitre 14 sur l'avenir de la télévision: "Pour la télévision, il n'y a que l'avenir qui compte, le présent est déjà le passé." C'est de Charles A. Siepmann.

Pour l'avenir de la radio, on est moins cursif. C'est chez Gérard de Nerval qu'on va frapper et qui dit: "Je suis le ténébreux, le veuf,

vers devant servir à nous aider à aborder la question du siège social de Radio-Canada.

Et si cela ne suffit pas pour enfoncer le clou, l'organisation de Radio-Canada (chapitre 8) nous arrive avec cette note relevée sur un colis dans une gare de chemin de fer en Inde: "Cette caisse doit être placée le bas en haut — le couvercle porte la mention "fond" pour éviter toute confusion."

Sautons quelques chapitres et, au 11 sur le regroupement des installations, nous tombons



Le professeur Guy Dubreuil: une étude de la société martiniquaise.



Le rapport de la commission présidée par M. Robert Fowler: des citations en exergue qui réservent d'agréables surprises.

Nous avons l'intention de revenir sur le sujet des cours universitaires. Il nous fallait signaler cette importante entreprise destinée à donner une ampleur inusitée à une série de cours sur un sujet d'un abord peut-être difficile.

Les cours universitaires ne sont pas présentés à des heures trop commodes pour un vaste public mais ils sont accessibles, n'en doutons pas, aux fanatiques de la "teste bien faite". Néanmoins, si Radio-Canada poursuit dans la voie annoncée par le reportage sur la Martinique, ces cours n'en resteront pas, au sens strict du mot. Cette voie est prometteuse.

L'expérience faite avec les entretiens du professeur Guillemain (qui sont des cours, ou presque) est riche d'enseignements pour ceux qui enseignent.

Revenons au professeur Dubreuil et à la Martinique. M. Dubreuil se rendit une première fois dans cette île des Antilles en 1958 pour y étudier l'organisation familiale, pendant 5 mois.

En 1959, le professeur y retourna pour un an et, l'été dernier, il y revint, accompagné d'une équipe de Radio-Canada dirigée par Guy Comeau. Cette fois, il s'agissait d'illustrer le travail de l'ethnologue: comment celui-ci obtient ses informations, de quelle manière il fait ses interviews, comment il choisit les personnes les plus

à 7 h. 30 du soir, M. C. Beau-doin, de l'Université d'Ottawa, donne un cours sur le système judiciaire.

Le dimanche matin, aux mêmes heures, à la même télévision, d'autres cours: 9 h. 15: biologie humaine, avec Antoine d'Iorio, de l'Université d'Ottawa; 10 h.: initiation biblique, avec le père André Legault, Sainte-Croix; 10 h. 45: histoire de la musique. A la radio, le dimanche soir, à 6 h. 30, M. Jacques Blais, de l'Université de Sherbrooke, donne un cours sur le roman français au XIXe siècle.

Quittons ce sujet sérieux pour une digression souriante inspirée par le second rapport Fowler qui ne doit pas tomber dans l'oubli. Une saison a passé depuis sa publication mais cela n'est pas suffisant pour le mettre à l'écart.

Si on le garde à portée de la main, ce monumental ouvrage réserve des joies et des surprises, à côté de ses renseignements.

Un chroniqueur a parlé de la qualité d'écriture de ce rapport rédigé par le Comité sur la radiodiffusion, composé de MM. Fowler, Lalonde et Steele, mais je ne pense pas qu'on ait insisté sur les citations qui coiffent chaque chapitre. Elles ont été choisies avec un certain art et je pense que nous pouvons sou-

ligner leur présence qui donne un relief poétique à un document austère.

L'introduction s'ouvre par cette citation empruntée à Karl Barth: "Pourquoi ne dites-vous pas avec force et éloquence ce que vous avez à dire? Pourquoi ne nous incitez-vous pas à vous écouter d'une oreille attentive? Nous aimerions vous voir moins timides, plus fermes et plus audacieux. Nous avons souvent l'impression que vous redoutez quelque chose. Mais enfin quoi au juste?"

Passons au deuxième chapitre: la programmation: "A propos, qu'est devenu le Bébé?" dit le Chat Cheshire. "J'ai oublié de vous le demander tout à l'heure."

C'est un extrait d'"Alice au pays des merveilles" de Lewis Carroll.

Si on sait bien scruter ces citations, on peut voir où veulent en venir les commissaires sans avoir à trop lire ce qui suit.

"Il y a des limites à tout. Dans tout ce temps, quelque chose de précis aurait dû être accompli." C'est avec cet extrait du "Docteur Jivago" de Boris Pasternak qu'on ouvre le chapitre 3: installations et rayonnement.

Au 4e chapitre sur les rapports avec le Parlement et le gouvernement, cette constatation de J. K. Galbraith, puisée

dans "Economic Development in Perspective": "L'autonomie ne veut pas dire qu'on a moins de comptes à rendre au public. C'est plutôt le contraire qui est vrai. Mais ces comptes à rendre ne portent pas sur les méthodes ni sur les procédures ni sur les décisions individuelles, mais sur les résultats."

Et il y a 13 autres chapitres qui peuvent ainsi alimenter la réflexion.

Veut-on savoir ce que les commissaires pensent de la question d'un organisme de contrôle (chapitre 5)? Ils ont mis en tête de chapitre un extrait de l'ouvrage de R. M. MacIver "The Modern State": "La responsabilité présuppose droit de regard, l'efficacité présuppose expertise; les deux ne peuvent guère se rejoindre au sein d'un même organisme gouvernemental."

Au chapitre 6 sur le mandat de Radio-Canada, il y a, en tête, cette réflexion de Thomas Mann, tirée de "La montagne magique": "L'ordre et la simplification sont les premières étapes dans la maîtrise d'un sujet; le véritable ennemi, c'est ce qu'on ne peut discerner." Et voilà!

Et puisque nous sommes lettrés, absorbons ceci du poète américain Nicolas Vachel Lindsay: "Come let us forget our ivory towers, brothers come let us be bold with our songs." Ces

en arrêt devant cet extrait de la Genèse: "Ils dirent: "Al-lons! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux! Faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la terre!" Tout est dit...

Le chapitre 12 sur les activités commerciales nous vaut cet extrait du "Barbier de Séville" de Beaumarchais: "Aujourd'hui, ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante."

Et, au chapitre 13, sur la

l'inconsolé, Le prince d'Aquitaine à la tour abolie."

Et, enfin, que va nous dire H. G. Wells quand il est question de la radiodiffusion au service de l'éducation, au chapitre 16? Il nous sert ces mots qui me paraissent former une excellente conclusion: "L'histoire de l'homme prend de plus en plus l'aspect d'une course entre l'éducation et le désastre."

C'est ainsi que nous rejoignons les cours universitaires!

LES AFFAIRES MUNICIPALES

avec

**ERNEST
CREPEAULT**

MAIRE DE VILLE D'ANJOU

**LE DIMANCHE
A MIDI 30**



... le seul pour tous!

CKAC/73

L'anglais, langue prioritaire dans les cinémas du Québec ?

NDLR — Le Comité de Culture Cinématographique de l'Office catholique national des Techniques de diffusion présentait, récemment, à la Commission Laurendeau-Dunton, un mémoire dans lequel il demande, pour les cinéphiles de langue française les mêmes avantages que pour leurs compatriotes de langue anglaise. En voici le texte intégral.

1. Nous sommes entrés dans l'ère des techniques modernes de diffusion. L'homme d'aujourd'hui est conditionné par l'information visuelle transmise par la presse, la radio, le cinéma et la télévision.

2. Les auteurs du précieux petit livre, *L'Action sur l'homme : cinéma et télévision*, vont jusqu'à dire et démontrer que "l'information visuelle suscite non seulement un nouveau type de représentation du monde et de l'homme mais encore une nouvelle manière pour ce dernier de vivre et d'être." (1)

3. Considérant cette affirmation comme grave et reconnaissant que le cinéma joue un rôle important dans la consommation des loisirs et contribue d'une certaine façon à former cet homme nouveau, le Comité de Culture Cinématographique de l'Office catholique national des Techniques de diffusion estime opportun de soumettre à la Commission Laurendeau-Dunton les réflexions suivantes concernant certaines conditions de la distribution des films dans la province de Québec. (2)

4. C'est parce que nous reconnaissons que la langue française a les mêmes droits que la langue anglaise et parce que nous savons que le rôle de la Commission Laurendeau-Dunton est de tenir compte des besoins des citoyens d'expression française et des citoyens d'expression anglaise que nous désirons que les spectateurs de langue française jouissent des mêmes avantages devant le cinéma que leurs compatriotes de langue anglaise.

5. Un coup d'oeil sur les chiffres recueillis et publiés par l'Association des propriétaires de cinéma du Québec Inc. nous apprend que pour une population québécoise de 5,468,000 habitants, on a compté 22,006,002 entrées dans les cinémas en 1963. (3) C'est assez dire l'attrait et l'intérêt que suscite le cinéma dans les salles publiques. Ces chiffres ne comprennent évidemment pas les séances de cinéma données dans les salles paroissiales, scolaires et autres, notamment dans les ciné-clubs qui constituent actuellement le foyer de l'éducation cinématographique dans le Québec.

6. Or, nous constatons que, dans les cinémas du Québec, pour une population à forte majorité de langue française, trop de cinémas présentent uniquement des films en langue anglaise. Cette situation nous paraît anormale.

7. Nous savons que tous les films de langue anglaise qui passent en France sont présentés soit doublés (en version française), soit accompagnés de sous-titres français. Il en va ainsi en Belgique (pays bilingue) où les films étrangers (même français) présentés dans les provinces flamandes ont des sous-titres flamands. Et au Caire, les films américains re-

çoivent des sous-titres français et arabes.

8. Au Québec, c'est le contraire qui est vrai; c'est l'in vraisemblable qui a cours. Nous avons vu des films français présentés uniquement en anglais (version anglaise); des films français présentés uniquement avec des sous-titres anglais, des films étrangers (autres que français et anglais) présentés uniquement avec des sous-titres anglais. Ainsi, les Canadiens français, chez eux, doivent se plier aux volontés et aux caprices des grands propriétaires des salles de cinéma.

9. Etayons nos affirmations (no 8) par des exemples précis. Tout d'abord, il faut relever les



Brigitte Bardot, vedette de "Vie privée" ? Non, de "A Very Private Affair" ...

films français qui sont sortis en primeur au Québec dans une version doublée en anglais: *Vie privée*, *Le Monde du silence*, *La Fayette*, *La Mort de Belle*, *Meurtre en 45 tours*, *Les Vacances de M. Hulot*, *Madame Sans-Gêne*, *Lucrèce Borgia*, *Le Comte de Monte-Cristo* (Autant-Lara), *Voulez-vous danser*

avec moi ?, *Faible Femme*, *La Française et l'amour*, *Les Aventures d'Arsène Lupin*, *Le Ciel et la boue*, *La femme et le pantin*, *La Loi*, *Le Monde sans soleil*, *Les Félines*, etc.

Tout le monde sait que des films, comme *Goldfinger* et *Marnie*, ne sont pas présentés en primeur en langue française à Toronto.

10. Relevons des films français présentés uniquement avec des sous-titres anglais — sans doute pour satisfaire la minorité anglaise du Québec: *Les Pa-*

rapluies de Cherbourg, *Le Crime ne paie pas*, *Le Mépris*, *Le Doulos*, *La Baie des Anges*, *La Vie à l'envers*, *Un Singe en hiver*, *L'Amant de cinq jours*, *A Bout de souffle*, *L'Année dernière à Marienbad*, *Le Farceur*, *Tu ne tueras point*, *L'Arme à gauche*, *Symphonie pour un massacre*, *De l'Amour*, *Les Amants*, *Pas question*: le samedi, etc.

11. On peut se demander pourquoi certains films français ont d'abord été présentés avec des sous-titres anglais et

plus tard sans sous-titres. Sans doute pour plaire à la clientèle anglaise et lui permettre de profiter d'un nouveau film dès son arrivée au Québec. Mentionnons dans cette catégorie: *L'Amour à vingt ans*, *Les Dimanches de Ville d'Avray*, *La Belle Américaine*, *Le Gendarme de Saint-Tropez*, *Les sept péchés capitaux*, *Mélo die en /sous-sol*, *La Peau douce*.

12. Voilà donc comment nous est communiquée une partie du cinéma français au Québec:

SUITE EN PAGE 12

LOUANGES UNANIMES DE LA PRESSE

L'oeuvre capitale de Kaneto Shindo scénariste et metteur en scène de "L'ILE NUE"

"Infiniment plus réaliste que "LA FEMME DES DUNES" G.J.

4e MOIS

Onibaba
sous-titres anglais

Air climatisé

Sur semaine: 7.30, 9.30
Dimanches: 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30

CINEMA FESTIVAL
1204 est STE. CATHERINE TEL. 525-8600

INSTANT SUPREME ...
... instant d'oubli!

JEANNE MOREAU

LES AMANTS

Samedi, dimanche: 1.30 - 3.30 - 5.30 - 7.30 - 9.30
Sur semaine: 7.30 - 9.30
Dernière représentation complète 9.00

Le Dauphin 8e SEM.
TEL. 721-6060 BEAUBIEN PRES IBERVILLE

ANGÉLIQUE 2^e ÉPISODE 5^e SEMAINE **Un programme du tonnerre!**

Vous avez aimé passionnément
Angélique
MARQUISE DES ANGES

Vous aimerez à la folie
Merveilleuse
ANGÉLIQUE #2

(en couleurs)

COMPLÉMENT DE PROGRAMME **JEAN-CLAUDE BRIALY** *dans* **100 BRIQUES ET DES TUILLES** **MARIE LAFORET**

Salles climatisées **CANADIEN** 1204 est, Ste-Catherine **PLAZA** 6505 St-Hubert **JEAN-TALON** Jean-Talon, à l'est de Pie-IX

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

**Page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)**

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en
ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**